

clés
de discernement
pour nous qui
aujourd'hui sommes interpellés
par d'innombrables révélations
sur les mondes de l'esprit

Ces clés, je les ai reconnues dans la Conférence que donna Rudolf Steiner le 13 novembre 1909 à Stuttgart sous le Titre : « La voyance visionnaire et la connaissance ».

Cette conférence est extraite du livre « Le mystère des deux enfants Jésus » édité par les Editions Anthroposophiques Romandes (EAR) de Genève. Le lecteur trouvera en fin de ce cahier la table des matières détaillée de toutes les conférences transcrites dans ce livre.

les cahiers d'
« éveil en rencontres »

N°007

AVIS AU LECTEUR

Au sujet de ces publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 26, mars 1925) .

« Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression (...) Nulle part il n'est rien dit qui ne soit uniquement le résultat de l' Anthroposophie, qui est en train de s'édifier. (...) Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'Anthroposophie.. C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs On ne reconnaît la capacité de juger le contenu d'une telle publication privée qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel Jugement. Pour la plupart de ces publications figurent au moins parmi ces conditions la connaissance de l' enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos, et celle de l'histoire selon l' Anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant. du monde de l'esprit ».

Introduction.

Aujourd'hui de nombreux ouvrages nous proposent des textes reçus par « channeling » ou – pour parler français – par canalisation. Que sont ces « enseignements » ? Comment discerner entre le « Mensonge-Illusion » et la « Vérité » ?

De jugements, nous n'en porterons point car, s'il nous a été demandé de ne pas juger, c'est – notamment – pour ne pas nourrir l' « Ombre » et ses discordes !

La conférence de Rudolf Steiner – transcrite dans ce cahier – prononcée à Stuttgart le 13 novembre 1909 nous aidera à ce discernement. (Elle est extraite du livre « Le mystère des deux enfants Jésus » – GA 117 – édité par les Editions Anthroposophiques Romandes – voir page 48 de ce cahier la Table des matières de ce livre)

Dans cette conférence, Rudolf Steiner va nous présenter trois démarches possibles pour accéder à la connaissance des mondes de l'esprit :

- celle du visionnaire non-penseur
- celle du visionnaire-penseur
- celle du penseur qui étudie les apports des visionnaires.

Il nous dira que la démarche du penseur est aujourd'hui celle qu'attend de nous le monde de l'esprit ; une pensée qui n'est pas formulée par le cerveau mais qui modèle le cerveau. Il nous dira aussi que cette démarche n'a été possible que depuis l'émergence du « Moi profond » ou « Je-Suis » et que c'est précisément cette émergence qui la rend incontournable dans l'évolution de l'humanité.

Il nous dira encore qu'il vaut mieux être un penseur (pensée pure) que d'être uniquement clairvoyant. Car une clairvoyance non accompagnée du penser ne nous fait pas évoluer puisque nous avons déjà été tous clairvoyants dans des temps éloignés ; une telle clairvoyance, aujourd'hui, ne nous apporte plus rien après la mort.

Par ailleurs, vu sous un autre angle – 13 ans plus tard en 1922 – Rudolf Steiner, interpellé par les difficultés vécues au sein de la Société anthroposophique, confiera à Alexander Strakosch : « Elles (ces difficultés) proviennent du fait que trop peu de personnes ont atteint le niveau de connaissance décrit dans "Comment parvenir à des connaissances des mondes supérieurs". Or, en me confiant la tâche d'écrire cet ouvrage, le monde spirituel s'était attendu à ce qu'un grand nombre de personnes atteignent au-moins ce niveau. J'ai donc reçu pour mission d'écrire un deuxième ouvrage. ». Après quelques instants d'un silence extrêmement recueilli, il continua: « Ce à quoi le monde spirituel s'était attendu ne s'est pas produit. De

temps en temps, il lance des sondes. Cette fois-ci, la sonde n'a rencontré que du vide. Mais parce qu'il avait été question d'une suite, j'ai tout de même dû publier un petit ouvrage que j'ai intitulé "Les degrés de la connaissance supérieure". » (Ceci est rapporté par Florin Lowndes dans son livre "Le chakra du cœur" – Edts Les Trois Arches p.67)

Ce qui veut dire que certaines âmes – appelées, de par leur mission, à acquérir cette perception des mondes de l'esprit dormaient encore devant cette réalité.

De quoi, pour nos âmes, s'interroger ; et se demander si nous ne nous laissons pas endormir ou étouffer par cet envahissement culturel uniquement terrestre.

N'y aurait-il pas aujourd'hui des âmes qui réagissent ou qui sont appelées à prendre conscience de ces réalités ? Que signifient toutes ces « propositions spirituelles » qui nous inondent ?

Les clés de discernement proposées dans ce cahier concernent nos « outils cognitifs » ; donc, nos facultés de perception des réalités.

Il existe d'autres clés concernant la cognition elle-même ; donc le contenu de nos perceptions. Ici, nous nous souviendrons d'une clé fondamentale : est-ce un contenu christique ? est-ce un contenu luciférien ? est-ce un contenu ahrimanien ? Ou encore : quelle est la « touche » christique, luciférienne ou ahrimaniennne qui colore ce contenu ?

Dans ce questionnement sur le contenu, nous nous souviendrons aussi de deux grandes réalités :

- *Lucifer et Ahriman sont des êtres qui – avec notre aide – cheminent lentement vers le Christ,*
- *Le Christ nous a dit : « De nombreux faux prophètes se lèveront et ils séduiront beaucoup de gens » (Mathieu 24.11) et encore : « Si alors, quelqu'un vous dit : Vois, le Christ est là ! Vois, il est là-bas ! ne le croyez pas. Car des faux Christs et des faux prophètes se lèveront et feront des signes, des prodiges pour abuser si possible les élus » (Marc 13.21-22)*

Afin de bien situer les clés de discernement que nous allons pouvoir découvrir dans la conférence de R. Steiner, je transcris – immédiatement après cette introduction – la fin de la dernière conférence qu'il prononça dans le cycle « L'Univers, la Terre et l'Homme » (Editions Triades – GA 105)

Ce cycle – comme vous pourrez le constater dans sa table des matières en fin de ce cahier, page 43 – donne une vue générale de l'évolution.

Cet extrait décrit comment s'est opéré le passage de la connaissance clairvoyante à la connaissance consciente ; il nous rappelle qu'anciennement religion, science et art ne faisaient qu'un dans la conscience de ces époques lointaines et qu'ensuite, l'évolution bifurqua en deux branches : l'une matérielle et l'autre spirituelle.

Notre civilisation actuelle a la mission de réunir ces deux branches. Notre civilisation « rappelle » la civilisation égyptienne avec un « plus » ; cette civilisation égyptienne où cette conscience unitaire existait encore – une conscience « diffuse » certes et qui n'est pas la conscience actuelle.

Rudolf Steiner nous décrit le pourquoi et le comment de cette évolution.

Quand vous aurez conceptualisé personnellement ces conférences – ce qui est la mission de la pensée pure – je vous invite à exercer le discernement sur les révélations qui seraient venues vers vous de sources diverses.

A titre d'exercice de discernement, je vous invite – par exemple – à examiner deux livres appelés à interpeller particulièrement les étudiants en Science de l'Esprit de Rudolf Steiner (en effet, l'auteur du premier déclare donner un enseignement de Michaël et celui du second un enseignement du Comte de St Germain) :

- *« De l'Ange à l'Archange » présenté par Marie Lise Labonté et édité par 'Le Dauphin Blanc'. Ce livre contient deux parties : la première qui est un enseignement des Anges de guérison (13 février 1994 au 12 avril 1998) et la seconde un enseignement de l'Archange Michaël (1^{er} décembre 1998 au 24 juin 1999). Marie Lise Labonté dit : « Au mois d'avril 1998, sur le Mont Sinaï, les Anges-Xédah se sont retirés de mon canal et ont cédé la place à l'Archange Michaël ».*
- *« Les Mystères dévoilés » de Godfré Ray King édité par les 'Publications du Nouveau Monde'. Il s'agit ici d'un tout autre genre ; il s'agit d'un enseignement donné à l'auteur – en 1983 – par le Comte de St Germain.*

De quoi discerner !!!

Et de quoi – peut-être – découvrir encore d'autres clés !

Dans l'attente de vos réactions,

*Guy Lorge
juillet 2004*

Le lecteur qui n'aurait pas étudié le cahier N°6 est invité à s'y reporter afin d'y découvrir comment acquérir les qualités d'âme qui facilitent et protègent sur ce chemin de découvertes et de discernements.

C'est l'auteur de cette brochure qui a pris l'initiative de souligner en gras certains textes.

Les rapports entre les époques de cultures postatlantéennes.

(Extrait)

Rudolf Steiner

Stuttgart, 16 août 1908

L'époque gréco-latine s'est prolongée, avec toutes ses conséquences, jusque vers le XIIIe et le XIVe siècle. Depuis lors, nous vivons dans la cinquième époque, et de nouveaux doutes n'ont cessé de surgir, prenant la place des anciennes certitudes. Nous pourrions en donner bien des exemples. Et partout nous retrouverons dans les détails de l'évolution moderne des faits de l'ancienne Égypte, métamorphosés en faits matérialistes. Que s'est-il donc passé réellement d'une époque à l'autre ? Ce n'est pas une simple transmission ; **les choses ne se reproduisent pas exactement, elles réapparaissent modifiées.** Tout a pris un aspect matérialiste, et même la relation de l'homme avec le règne animal, telle qu'elle a été vécue par les Égyptiens, renaît comme transposée dans la vision matérialiste. L'homme de l'époque égyptienne savait que le corps extérieur et physique avait forcément eu, dans les temps reculés, une apparence animale; parce qu'il s'en souvenait, il a créé ses dieux à tête et à corps d'animaux. C'est cela qui resurgit dans la philosophie matérialiste qui enseigne que l'homme est le descendant des animaux (*alors qu'en réalité donc ce sont les formes animales qui ont été abandonnées pour l'Homme : l'animal descend donc de l'Homme ! - Note de GL sur base également d'autres textes de Rudolf Steiner*). Le darwinisme lui-même n'est rien d'autre qu'un héritage de l'Égypte sous une forme matérialiste.

Nous voyons donc que l'évolution n'a pas poursuivi simplement sa route en droite ligne, mais qu'elle a bifurqué. Il y eut deux branches d'évolution, l'une plus matérielle, l'autre plus spirituelle. Auparavant, il n'y avait guère qu'une ligne droite, mais ensuite l'évolution humaine s'est scindée en deux branches. Reportez-vous aux anciennes

civilisations égyptienne, perse, indienne : nulle part vous ne trouverez de science indépendante ni de religion indépendante. Ce que l'on connaissait alors des fondements spirituels de l'univers s'accordait sur tous les points avec les connaissances pratiques de la vie, et réciproquement; on pouvait s'élever en droite ligne de la connaissance du monde matériel jusqu'aux plus hautes cimes spirituelles.

Nulle part il n'y avait contradiction entre savoir et croire.

Un sage de l'Inde antique ou un prêtre chaldéen n'auraient pas compris la différence que nous faisons entre les deux.

Ils ne les distinguaient en rien. Les Égyptiens, eux non plus, ne faisaient aucune différence entre ce qu'on doit seulement croire, et ce qu'on peut savoir. Cette distinction n'est apparue que lorsque l'homme a commencé à s'enfoncer dans la matière et qu'il a élaboré une culture de plus en plus matérielle. Mais il fallait pour cela encore une autre chose.

Imaginez que cette chute n'ait pas eu lieu. Que se serait-il alors passé ? Hier, nous avons déjà examiné une chute semblable, mais elle était d'une autre nature. Une chute nouvelle se produisit dans un autre domaine à l'instant où une science indépendante apparut à côté de l'approche du spirituel. C'est le monde grec qui connut le premier ce besoin. Un prêtre égyptien n'eût trouvé aucun sens à distinguer entre la science et la religion. Plongez-vous dans la théorie des nombres que Pythagore avait apprise auprès des Égyptiens : cela n'avait rien à voir, pour lui, avec des mathématiques abstraites. Il s'agissait des mystères musicaux de l'Univers révélés par l'harmonie des nombres. **Les mathématiques que l'homme actuel trouve si abstraites constituaient encore pour Pythagore une sagesse sacrée qu'animait un sentiment profondément religieux. Puis l'homme dut descendre toujours plus, avec la science, dans le monde physique matériel, et nous voyons alors que même ce qui constitua la sagesse la plus spirituelle des Égyptiens est revenu, transformé, dans notre souvenir, sous la forme du mythe de la vision matérialiste du monde.** À l'avenir, toutes les théories de l'homme actuel seront considérées comme ayant eu une valeur passagère ; c'est ainsi que nous considérons les théories anciennes de l'humanité. Mais il faut espérer que les hommes à venir seront assez intelligents pour ne pas commettre la même faute que ceux d'aujourd'hui, car ceux-ci pensent que, jusqu'au XIXe siècle,

l'homme a été complètement et nécessairement stupide sous le rapport de la science; puis tout à coup, pensent-ils, son esprit s'est éclairé. Ils croient que tout ce qui a été dit autrefois sur le corps humain, sur l'anatomie, etc., n'est que démente, et que seules les notions apportées par le siècle dernier sont les vraies. **Mais les hommes de l'avenir seront moins sots**; ils ne rendront pas œil pour œil et dent pour dent ! **Ils n'évoqueront pas nos mythes anatomiques, philosophiques, darwinistes, avec le mépris que nous manifestons à l'égard des anciennes vérités. De plus, il faut bien se dire que les notions actuelles que nous croyons si solidement fondées sont, elles aussi, des formes transitoires de la vérité !** Le système de Copernic lui-même n'est qu'un aspect passager qui sera remplacé par quelque chose d'autre. **Les formes de la vérité se métamorphosent sans cesse**; c'est là une des conséquences de la descente de l'homme dans la matérialité. **Pour que l'homme ne perde pas tout rapport avec le monde divin, une impulsion spirituelle d'autant plus forte, une impulsion vers la spiritualité, devait intervenir.** Nous l'avons caractérisée hier : **ce fut celle du Christ. Il fallait que, pour un certain temps, l'humanité soit « scientifiquement » livrée à elle-même pour ainsi dire, et que l'élément religieux soit dirigé dans un autre courant, afin d'y être protégé de l'invasion progressive de la science.** Nous voyons ainsi, pour un temps, une scission se produire entre la science qui s'applique au monde matériel extérieur et la vie spirituelle qui se poursuit dans un courant à part. **Ces deux mouvements, la foi en l'esprit et la connaissance de la matière, vont désormais progresser côte à côte.** Et nous remarquons même qu'en un moment particulier de l'évolution, au Moyen Âge, **la science et la foi s'opposent consciemment l'une à l'autre**, tout en cherchant encore un lien. Il s'agit de l'époque où fleurit la pensée scolastique.

Les scolastiques disaient : L'homme a reçu, grâce au Christ, un trésor de croyances auquel nous n'avons pas le droit de toucher. Cette révélation est une donnée immédiate. Mais toute la science qui s'est développée à travers les âges, depuis la scission survenue entre la science et la foi, toute cette science ne peut qu'être employée à démontrer, à prouver les vérités de la foi. Ainsi, la scolastique eut pour tendance prédominante d'utiliser la science à démontrer les vérités révélées. Cette école, à son apogée, pensa que la science peut pénétrer jusqu'à un certain point dans le trésor de la révélation, mais qu'il faut, ensuite, s'abandonner à ce qui a été révélé. Par la suite,

cette parenté entre la foi et la science disparut à son tour ; on perdit tout espoir d'accorder ces deux domaines. **Le point extrême de divorce nous apparaît dans la philosophie de Kant, où science et foi sont complètement dissociées** : d'un côté l'impératif catégorique avec ses postulats de la raison pratique, de l'autre la raison pure, entièrement théorique, qui n'est plus reliée à rien, et qui va même jusqu'à s'avouer qu'il n'existe aucune possibilité de trouver grâce au savoir une relation quelconque avec les vérités spirituelles.

Mais une impulsion puissante va bientôt intervenir, et apporter là encore un souvenir d'anciennes formes de pensées propres à l'Égypte. En effet, on voit apparaître des esprits qui cherchent à réunir le savoir et la foi. Ils s'efforcent de connaître le divin par un approfondissement scientifique, et **ils tentent d'approfondir avec tant de clarté et de certitude ce qui est en Dieu que cela puisse de nouveau devenir accessible à la pensée scientifique. Goethe est un penseur de cette sorte. Chez lui, la religion, l'art et la science confluent effectivement et forment un tout.** Il a ressenti religieusement la beauté des statues grecques comme il a étudié une multitude de formes végétales pour voir se manifester, dans l'apparence extérieure, la pensée divine.

On voit ici comment le monde égyptien se reflète à son point de départ. Et on peut parcourir toute notre culture moderne : on y verra une réminiscence de l'ancienne Égypte. Mais cette scission de la science et de la foi n'est pas apparue comme cela tout simplement. Elle s'est préparée lentement, et si nous voulons comprendre ce qui s'est passé, il faut que nous jetions encore un coup d'œil en arrière afin de **voir comment l'époque postatlantéenne s'est préparée au sein de l'époque atlantéenne. Nous avons vu qu'un petit groupe d'hommes résidant dans la contrée – qui est actuellement l'Irlande – étaient plus évolués que les autres ; ils possédaient déjà les facultés qui s'épanouirent ensuite dans une succession de plusieurs époques de cultures.** Le germe du Je s'est développé, comme nous l'avons dit, dès l'époque lémurienne. **Mais ce petit groupe d'hommes qui a pour ainsi dire porté les courants de civilisation d'ouest en est possédait surtout le germe de la réflexion logique, de la faculté de juger des choses par soi-même. C'était auparavant chose inconnue.** Dès qu'une pensée était là, on estimait qu'elle était aussi démontrée. Le petit peuple dont nous parlons avait des aptitudes à une pensée capable d'émettre des jugements, et il apporta cette aptitude de

l'ouest à l'est. **Les expéditions colonisatrices qu'il envoya et dont l'une s'avança jusqu'au sud, en Inde, apportèrent avec elles la première disposition à former des pensées. La faculté de combiner des pensées fut ensuite introduite dans la civilisation perse, puis elle apparut plus intensément encore pendant la troisième époque, celle de l'Égypte et de la Chaldée. Les Grecs la portèrent à sa perfection; ils édifièrent le monument grandiose de la philosophie aristotélicienne.** Le progrès continua cependant, et le don de la pensée combinatoire se développa toujours davantage, mais il émanait toujours d'un même centre, qui sans cesse envoyait comme des renforts. Représentons-nous ce qui s'est passé : la civilisation passa du point que nous avons fixé dans le nord de l'Europe jusqu'à un point de l'Asie, d'où partirent des migrations. La première, peu teintée encore d'esprit logique, se dirigea vers l'Inde ; la deuxième, qui se dirigea vers la Perse, était déjà plus pénétrée de cet esprit, et la troisième, qui aboutit en Égypte, encore davantage. C'est de ce dernier courant que s'est détaché le **peuple de l'Ancien Testament, qui justement portait en lui l'aptitude à la pensée combinatoire, cette forme de pensée que l'humanité devait acquérir pour faire un nouveau pas dans la connaissance purement logique.** Or ceci est lié aussi, nous l'avons vu, avec la descente de l'homme jusqu'au plan physique. **Plus nous descendons, plus notre pensée devient logique et plus elle dépend de la faculté extérieure du jugement.** Car la pensée logique, la logique purement humaine qui procède de concept en concept, a besoin de l'instrument du cerveau. **Une fois développé, le cerveau ne peut plus produire que la pensée logique. C'est pourquoi même lorsque cette pensée extérieure atteint des sommets étonnants, elle reste incapable de comprendre la réincarnation par exemple, parce qu'elle ne s'applique tout d'abord qu'au monde sensible extérieur qui nous entoure.**

Certes, la logique peut s'adapter à tous les mondes, mais si on l'applique directement, elle ne peut comprendre que le monde physique. Quand la logique humaine apparaît, elle est nécessairement liée à son instrument, le cerveau physique. Jamais cette pensée purement conceptuelle n'aurait pu apparaître si l'humanité n'avait pas continué à descendre dans le monde sensible. Vous voyez que **le développement de la pensée logique est lié à la perte de l'ancienne clairvoyance.** Cette perte est le prix que l'homme a dû payer pour acquérir la pensée logique! **Il faut à présent qu'il**

reconquière la clairvoyance en plus de la pensée logique. À l'avenir, l'homme acquerra l'imagination, mais il gardera la pensée logique. Il fallait d'abord que le cerveau humain fût créé, et que l'homme sorfît dans le monde physique. Pour cela, la tête de l'homme devait d'abord être entièrement formée, à la ressemblance de la tête éthérique, afin que l'homme dispose de son cerveau. C'est alors seulement qu'il a pu descendre dans le monde physique. Mais pour sauver le spirituel, il fallait que fût choisie l'époque où la dernière impulsion pour cette pensée mécanique et extérieure n'était pas encore donnée. Si le Christ était apparu quelques siècles plus tard, c'eût été trop tard car l'humanité fut descendue trop bas ; elle eût été trop empêtrée dans cette pensée mécanique et n'eût plus été capable de comprendre le Christ. **Il fallait que le Christ apparaisse avant les dernières impulsions matérialistes pour que le courant spirituel religieux, qui devint alors le courant de la foi, puisse encore être sauvé.** Alors la dernière impulsion a ensuite été donnée pour que la pensée de l'homme descende jusqu'au fond du monde physique et y soit entièrement enchaînée. Cette dernière impulsion est celle des Arabes et des musulmans. **L'islam n'est qu'un épisode particulier de l'arabisme qui, en envahissant le sud de l'Europe, apporta la dernière impulsion à la pensée logique, celle qui ne peut plus s'élever vers le spirituel.**

L'homme est dirigé en tout cela par ce qu'on peut appeler une « guidance » spirituelle - d'autres y verront la Providence. Tout d'abord, la vie spirituelle a été sauvée dans le christianisme, puis l'arabisme a envahi les pays du sud et est monté en Europe, cette Europe qui allait devenir le théâtre de la civilisation extérieure. **L'arabisme n'est apte à saisir que les choses extérieures.** Ne voit-on pas que **les arabesques par exemple sont incapables d'appréhender le vivant**, et qu'elles en restent à des formes abstraites? Dans une mosquée, on peut voir comment l'espace est pour ainsi dire **vidé de l'esprit**. Il fallait que l'humanité soit conduite ainsi dans la matière, et ce n'est en fait que par le détour des invasions arabes, **grâce à ce qu'on peut appeler le choc de l'arabisme et de l'esprit européen – lequel esprit européen avait d'abord pris en lui le christianisme – que la science moderne a pu trouver ses premières bases.**

Ainsi nous voyons comment le souvenir de l'Égypte revit à notre époque. Mais qu'est-ce qui le rend matérialiste ? Qu'est-ce qui en fait une forme de pensée morte ?

Nous pouvons à présent le toucher du doigt. Si la route avait été plane, le souvenir du passé se serait éveillé en nous sans modification. Mais la route a bifurqué. On voit que la vie spirituelle s'est réfugiée dans la foi, alors que l'autre aile de l'esprit européen a été la proie du matérialisme. **Lorsque l'homme a des réminiscences de l'époque égyptienne, celles-ci se transforment, chemin faisant, à cause de l'arabisme, si bien qu'elles lui apparaissent sous une forme matérialiste.** Copernic a conçu le système solaire moderne grâce à ses souvenirs de l'Égypte. Mais qu'il l'ait interprété de façon matérialiste et qu'il en ait fait un mécanisme en rotation, cela vient de ce que l'arabisme a déformé son souvenir en le tirant vers le matérialisme.

De mystérieux canaux font ainsi communiquer la troisième époque et la cinquième. Le principe d'initiation lui-même n'échappe pas à cette loi. En effet, la vie moderne a reçu un principe d'initiation : le courant Rose-Croix. De quoi s'agit-il ? Nous avons reconnu, dans la science moderne, le **mariage entre les souvenirs de l'Égypte et l'arabisme**, qui est orienté vers le monde de l'inanimé.

D'un autre côté, nous voyons **un autre mariage** se conclure entre ce que les initiés égyptiens ont inculqué à leurs élèves, et le spirituel : un mariage entre la sagesse et les vérités de la foi qui ont pu être sauvées. **Cet accord harmonieux du souvenir de l'Égypte dans la sagesse, et de l'impulsion de la force christique, nous le trouvons dans le courant Rose-Croix.** Ainsi, l'antique semence déposée aux temps égyptiens donne naissance à un courant qui est non pas la simple répétition du passé, mais son renouvellement, différencié, sur un plan supérieur.

Toutes ces pensées ne sont pas faites pour demeurer simplement des pensées propres à nous instruire des destinées de l'Univers, de la Terre et de l'Homme. Il faut qu'elles pénètrent dans notre sentiment et jusque dans nos impulsions volontaires, car elles peuvent nous donner des ailes. Elles nous montrent en effet les chemins qu'il nous faut parcourir. Elles nous montrent les chemins vers le spirituel. Mais elles nous montrent aussi comment nous pouvons transmettre aux époques futures les conquêtes que nous avons faites, dans le bon sens et de la bonne façon, sur le plan physique. **Nous voyons les routes de l'évolution se diviser, puis se réunir.** Le temps reviendra où les réminiscences de l'Égypte et les vérités spirituelles de la foi se réuniront

de telle sorte que leur ensemble constituera une science rosicrucienne, qui sera en même temps une religion. **Et il n'y aura plus, à côté de cette science rosicrucienne, une science qui ne s'attache qu'à la matière, car la science et l'impulsion Rose-Croix se réuniront.** Un mythe de la troisième époque de culture nous le montre de manière imagée.

Il remonte à l'époque babylonienne. On nous apprend que le dieu Mardouk s'attaque au principe du mal, au matérialisme, au serpent de l'Ancien Testament, et lui tranche la tête, si bien que l'ancien adversaire se trouve partagé en deux. Nous avons là le symbole de ce qui s'est passé, la séparation des éléments primitivement unis, symbolisés par le serpent. En haut, les vérités de la foi, en bas la conception purement matérielle du monde. Les deux devront être réunies ; la science et la vie spirituelle se réconcilieront. Ce sera précisément au moment où le spiritualisme, approfondi par la sagesse rosicrucienne, sera devenu une science et rejoindra les conquêtes que l'homme accomplit sur le terrain scientifique. Une synthèse harmonieuse sera alors réalisée : les divers courants de la culture conflueront par les canaux de l'humanité. Ne voyons-nous pas déjà des signes avant-coureurs de cette unification ?

Si nous pouvions revoir ce qui se passait dans les anciens Mystères de l'Égypte, nous trouverions que la religion, la science et l'art y étaient encore une seule chose.

L'évolution de l'Univers, la descente du dieu dans la matière, étaient représentées en un symbole extérieur grandiose, puissamment dramatique. Celui qui contemplait ce symbole contemplait les vérités de la science, car il apprenait par la vue d'images vivantes comment l'homme est descendu de l'esprit dans la matière, comment il a été déversé peu à peu en ce monde. Il contemplait en même temps la beauté de l'art, car il avait en face de lui, dans ces images, un reflet symbolique de ce qu'est la science; mais ces deux domaines, art et science, devenaient pour lui en même temps la religion, car ce qu'il voyait le remplissait d'un sentiment profondément religieux. C'est plus tard que tout cela se sépara et que la science, l'art et la religion prirent des chemins différents. Mais les hommes de notre époque sentent déjà la nécessité d'une synthèse. Le magnifique effort de **Richard Wagner** a-t-il un autre sens ?

Qu'est-il d'autre qu'une tentative spirituelle, un pressentiment grandiose menant à une nouvelle impulsion culturelle ? Les Égyptiens avaient besoin des images visibles que leur œil réclamait. Les modernes reproduisent une synthèse des divers domaines de la vie spirituelle, mais c'est une œuvre d'art dont l'élément prédominant est le **son**, le déploiement des sonorités. **Nous découvrons partout ces reflets, ces relations, entre l'Égypte et notre temps.**

Nous comprenons alors d'autant mieux que chaque époque ne répète pas seulement ce qui précède, et qu'il y a comme une élévation, une évolution continuelle de l'humanité. L'aspiration la plus profonde de l'humanité, la recherche de l'initiation, doit, elle aussi, se développer et se transformer. Le principe d'initiation de la première époque ne peut pas être celui de l'humanité d'aujourd'hui.

On dit parfois que les Égyptiens avaient trouvé dès les temps les plus reculés la vérité et la sagesse éternelles, que les religions et les philosophies orientales contiennent la sagesse primordiale, et que toutes celles qui leur ont succédé n'étaient finalement là que pour toujours faire repasser les hommes par les mêmes choses lorsqu'il s'agissait de parvenir à l'initiation ultime. Il ne saurait en être question ! **Chaque époque apporte jusqu'aux profondeurs de l'âme humaine sa force bien particulière.**

Certains milieux prétendent - et c'est un fait - que des théosophes disent : Il existe une initiation occidentale adaptée à notre degré d'évolution, mais c'est un produit tardif et l'on ne peut aller chercher la véritable initiation qu'en Orient. À cela il faut répondre qu'on ne peut pas juger de cela aussi facilement. Il faut entrer plus profondément dans les choses qu'on ne le fait d'habitude. Il y a, bien sûr, des gens qui disent que le Bouddha s'est élevé dans les régions les plus sublimes, et que le Christ n'a rien apporté de nouveau par rapport à lui. Or on ne pourra reconnaître ce dont il s'agit que si l'on sait voir ce qui, des deux côtés, est positif. Demandons à ceux qui se tiennent sur le terrain de l'initiation occidentale s'ils nient, repoussent ou réfutent quelque chose de l'initiation orientale et s'ils parlent du Bouddha autrement que ne le font les adeptes de l'initiation orientale. Ils répondront que non!

Ils sont d'accord avec tout cela. Mais ils conçoivent que l'évolution a progressé, et ils se distinguent de ceux qui nient le principe de l'initiation occidentale en ceci qu'ils sont pleinement d'accord avec

ce qui est préconisé dans l'orientalisme, mais qu'en outre ils savent quelles formes plus évoluées sont devenues nécessaires au cours du temps.

Ils acceptent tout ce que préconise l'initiation orientale et n'en rejettent rien. **Prenez une caractéristique du Bouddha vue par un ésotériste occidental. Elle ne se distinguera pas de ce qu'en dira un adepte de l'ésotérisme oriental. Mais l'occultiste occidental sait montrer comment il y a dans le Christ quelque chose qui va encore au-delà. C'est ce que le représentant de l'ésotérisme oriental ne fait pas.**

Affirmer que le Bouddha est plus grand que le Christ ne règle pas la question. Ce qui importe, c'est de percevoir ce qui est positif. Alors, celui qui se tient du point de vue occidental dit exactement la même chose que celui qui prend le point de vue oriental. Le premier ne refuse pas ce que dit le second. Il l'accepte même entièrement. Mais il accepte encore quelque chose de plus.

On dit quelquefois que les orientalistes ne comprennent rien à la vie du Bouddha. Ils croient devoir prendre à la lettre le passage où il est dit que le Bouddha périt pour avoir mangé trop de viande de porc. Du point de vue de l'ésotérisme chrétien, on a parfaitement raison de souligner que ce passage ne doit pas être pris au sens littéral. Ce n'est qu'un symbole pour indiquer la situation dans laquelle le Bouddha se trouvait vis-à-vis de ses contemporains. Il avait révélé au monde trop de secrets sacrés du brahmanisme. **Il périt pour avoir livré trop de vérités occultes au monde extérieur. Il a péri comme périt quiconque divulgue ce qui est caché.** C'est le sens de cette curieuse image. En réalité, on ne trouve aucune contradiction dans l'orientalisme, et il faut le souligner; apprenons simplement à déchiffrer l'ésotérisme qu'il contient. Il n'y a donc aucune raison de le déprécier en quoi que ce soit. Qui s'aviserait de railler l'Apocalypse parce qu'il est dit que son auteur l'a conçue au milieu des éclairs et du tonnerre ? Si quelqu'un osait cette raillerie, on lui répondrait qu'il est dommage pour lui d'ignorer ce que signifie le fait que l'Apocalypse fut livrée à la Terre au milieu des éclairs et du tonnerre !

Retenons donc qu'aucun avis défavorable ne saurait sortir de la bouche de l'ésotériste occidental, et bien des choses qui, au début du mouvement théosophique, paraissaient énigmatiques, trouveront leur explication grâce à l'ésotérisme occidental. Celui qui se tient sur

le terrain de l'ésotérisme occidental sait qu'il n'est pas en conflit avec les vérités grandioses qui ont été communiquées au monde par Héléna Petrovna Blavatsky. Par exemple, lorsque nous nous rappelons que chez le Bouddha il faut distinguer le Dhyâni-Bouddha, l'Âdi-Bouddha, et le Bouddha humain, nous savons aussi que seul l'ésotérisme occidental apporte à ce mystère une pleine clarté. Ce qu'on appelle Dhyâni-Bouddha n'est autre que le corps éthérique du Bouddha historique, saisi par la divinité. Ce corps éthérique était en effet habité par ce qu'hier j'ai appelé l'individualité de Wotan. Cela se trouve déjà exprimé dans le mystère en question, il faut seulement que l'ésotérisme occidental en donne la juste interprétation. Le mouvement anthroposophique devra s'appliquer tout particulièrement à cultiver les sentiments et les impulsions qu'éveillent dans l'âme des considérations comme celles d'aujourd'hui ; elles doivent nous inciter à vouloir notre propre développement sans jamais nous arrêter. Le mouvement anthroposophique n'aura aucune valeur si on se contente d'y conserver de vieux dogmes, ne dateraient-ils que de quinze ans ! Son sens et son but véritables ne peuvent être que de favoriser l'épanouissement de germes toujours nouveaux, le jaillissement de sources spirituelles toujours neuves. C'est ainsi qu'il deviendra un courant vivant dans l'humanité, et qu'il amènera l'avènement des temps futurs dont nous avons pu esquisser aujourd'hui, très sommairement, la longue genèse. Emportons d'ici ces sentiments et ces impulsions, c'est le mieux que nous puissions faire.

Il ne s'agit pas, en effet, de communiquer au monde des vérités théoriques, mais de fortifier notre sensibilité en vue de l'action. Nous avons considéré l'évolution de l'Univers, de la Terre et de l'Homme. Ce que nous avons retenu, appliquons-le à nous-mêmes, et soyons prêts à entrer nous-mêmes à chaque instant dans le cours de cette évolution. L'avenir doit en effet plonger ses racines dans le passé. La volonté de l'avenir doit répondre à la connaissance du passé. ***Mais cette connaissance reste sans valeur si elle ne se transforme pas en forces d'impulsions pour l'avenir. Tout ce que nous avons contemplé est propre à éveiller non seulement notre vouloir et notre enthousiasme, mais encore notre joie de vivre et notre assurance intérieure.*** En songeant à la manière dont confluent les divers courants de l'humanité, nous nous dirons que beaucoup de germes ont été semés dans le sein du temps et que tous doivent mûrir. Et l'homme, en approfondissant toujours plus sa connaissance, se rendra

toujours plus apte à soigner, à cultiver ces germes qui reposent dans le sein du temps. **Toute étude de la science de l'esprit doit être pénétrée de cette impulsion du cœur, qui en fait une connaissance en vue de l'action ferme et sûre.** Je veux encore, pour finir, insister sur ce point : **les prétendues théories de la science de l'esprit n'atteignent aux vérités suprêmes que lorsqu'elles ont été transformées par celui qui les reçoit en vie véritable, en impulsions du cœur et en fermeté inférieure, de sorte que nous ne nous contentions pas d'étudier des théories, mais que nous intervenions réellement dans l'évolution.**

« En vue de l'action ferme et sûre » : Cette exhortation me rappelle comment R. Steiner parlait de la Foi, cette foi actuelle dans le sens d'une connaissance consciente :

« La Foi est une force effective et opérante »

Il y a peu, la Vie m'a fait découvrir que cela voulait dire aussi :

Il nous revient de rendre opérationnel l'Être divin individualisé en nous, (notre Moi profond, notre Je-Suis). Donc, la première action ferme et sûre à accomplir, c'est d'



L'intérêt de cet extrait est non seulement de préparer le lecteur à l'étude de la conférence qui suit mais de lui faire entrevoir l'importance d'une saine compréhension de l'évolution. C'est pourquoi, je l'invite à lire – page 43 de ce cahier – la table des matières du cycle de conférences donné par Rudolf Steiner sur sa compréhension de l'Univers, la Terre et l'Homme ; une invitation à lire cet ouvrage...

La voyance visionnaire et la connaissance

Rudolf Steiner

Stuttgart, 13 novembre 1909

Les cycles septennaux dont j'ai souvent parlé dans mes diverses conférences ne sont pas une formule dépourvue de réalité: ils correspondent réellement à une loi de l'existence. Notre mouvement de science spirituelle venant d'achever un cycle de 7 ans, il me paraît opportun de nous souvenir de nos aspirations, de tout notre travail. Ce dernier n'est possible que si les lois internes du mouvement spirituel ont une certaine parenté avec les lois du grand ordre cosmique. L'ordre cosmique se déroule en cycles basés sur le nombre sept. Nous comptons sept états planétaires, sept états à l'intérieur des mondes planétaires, etc. Mais le nombre sept joue également un certain rôle dans un mouvement comme le nôtre. D'une certaine façon, les aspirations reviennent au bout de sept ans à leur point de départ, après s'être enrichies dans cet intervalle de temps de ce qui a été travaillé en profondeur. Les aspirations reviennent à leur point de départ mais à un degré supérieur. On ne peut atteindre cette situation qu'en tenant compte de la loi interne plus profonde qui régit ce type de phénomène.

Si vous jetez un regard rétrospectif sur la manière dont nous avons travaillé au cours de ces sept années, vous pourrez remarquer une chose: il y a eu réellement une certaine régularité dans ce travail. Naturellement, vous ne pouvez pas observer au jour près ce que je vous dis à présent, mais si vous en reprenez l'essentiel, vous verrez que les choses sont telles que je les décris. Pendant les quatre premières années de notre travail, nous avons pour ainsi dire posé les bases de

nos recherches : nous avons acquis une certaine connaissance de l'essence de l'être humain, des chemins qui conduisent aux mondes supérieurs, nous avons acquis des connaissances concernant les grandes relations cosmiques, et de ce que l'on peut appeler la vérification des faits donnés par la chronique de l' Akasha (11), relatifs aux mystères cosmiques.

Il a toujours été nécessaire - et il le sera toujours, pour ceux de nos membres qui nous ont rejoints plus tard - d'acquérir a posteriori cette base solide qui est indispensable. Car, pour permettre une juste progression du Mouvement, il ne suffit nullement d'assimiler simplement ce qui a été à l'ordre du jour pendant les trois dernières années. Si vous faites une certaine rétrospective, vous verrez qu'au cours des trois dernières années, ont été développées les vérités et connaissances que vous avez rencontrées au cours des années précédentes, peut-être de façon plus frappante. Si vous cherchez à établir un lien avec ce qui a été cultivé dans les quatre premières années de notre travail, dans ce qui est en somme le fondement quadripartite de tout l'ensemble, vous verrez que même ce qui était frappant - les grandes vérités générales - a un rapport intime avec ce qui s'est passé au cours des quatre premières années. Vous pourrez vous en convaincre si vous prenez le temps de réfléchir sur cette période. **Les membres nouvellement arrivés devraient avoir extrêmement à coeur de s'assurer correctement ces bases.** C'est quelque chose qu'ils ne devraient absolument pas négliger. Dans tous les lieux où un travail est effectué, on veillera de plus en plus à ce que tout nouveau membre puisse rattraper ce qui a été travaillé ici en profondeur durant les premières années. Sans ce rattrapage, il n'est en réalité pas possible de suivre les études en cours. Nous devons prendre extrêmement au sérieux ce qui est un mouvement de science de l'esprit. En rapport avec cela, nous pouvons peut-être aborder aujourd'hui un thème - justement d'actualité pour la période importante dans laquelle nous nous trouvons - qui concerne davantage l'attitude générale à adopter envers la vie de l'esprit et la manière dont on se représente cette dernière : quelle est la façon juste pour l'anthroposophe de se situer par rapport à la science de l'esprit elle-même ?

Ce que je veux dire par là nous apparaîtra encore beaucoup plus clairement si nous posons la question un peu différemment, si nous la

posons ainsi : **pourquoi l'anthroposophie fait-elle l'objet d'un enseignement, comme c'est le cas aujourd'hui ?**

Pourquoi des communications relatives aux mondes supérieurs sont-elles faites, des communications qui sont des résultats de la recherche spirituelle, de la conscience clairvoyante ? **Ne serait-il pas possible de procéder d'une tout autre manière, de commencer par exemple par donner à chacun certaines indications montrant comment il peut développer ses propres facultés intérieures, qui sommeillent au cœur de son âme, de sorte que ces indications lui permettraient de pénétrer lui-même progressivement dans les mondes spirituels, avant même de recevoir des informations quelconques concernant les réalités de ces mondes spirituels, comme c'est le cas aujourd'hui?** Il faut dire que ce fut le cas, d'une certaine manière, autrefois. C'était la manière habituelle de faire autrefois, avant que n'apparaisse notre mouvement de science de l'esprit, au sens moderne du mot. Pendant longtemps on a dit : en fait, cela ne sert pas à grand-chose si quelqu'un vient se présenter au grand public et communique les résultats de la recherche spirituelle. Et l'on a observé la plus grande réserve sur ce genre de communication. On s'est limité en fait à donner aux hommes certaines règles leur indiquant comment ils devaient développer les facultés sommeillant en leur âme, et au fond, on ne leur a pas fait savoir plus que ce qu'ils avaient acquis lentement eux-mêmes par leur vision personnelle. Voici la question qui pourrait naître maintenant : pourquoi ne poursuit-on pas cette voie aujourd'hui à l'exclusion de tout autre ? Pourquoi au contraire l'anthroposophie est-elle diffusée à partir des résultats de la recherche spirituelle ?

Cela n'est pas le fait de la préférence personnelle d'un individu ou de son arbitraire, mais de raisons d'être bien précises. Et nous le comprendrons mieux si nous nous demandons sans cesse ceci : en fait, cette science de l'esprit que porte-t-elle à la connaissance du public ? Elle communique des faits, des vérités du domaine des mondes supérieurs, des mondes suprasensibles ; elle fait part de ce que la conscience clairvoyante peut étudier dans ces mondes supérieurs.

Il est vrai que la personne qui n'est pas elle-même clairvoyante et à laquelle sont faites de telles communications, ne peut pas, dans un premier temps, se convaincre de ces faits par vision immédiate. Il est

exact qu'elle reçoit ces communications et ne peut les vérifier par un examen clairvoyant. Oui, c'est tout à fait exact. Mais **il serait absolument faux de croire que l'homme qui n'est pas clairvoyant n'est pas du tout en mesure de vérifier ni de comprendre les connaissances qui lui sont communiquées aujourd'hui.** Il serait absolument faux de croire cela et ce serait une opinion fautive que d'affirmer qu'on soit obligé d'accepter uniquement avec crédulité, en vertu d'un principe d'autorité, ce qui est communiqué à partir de la conscience clairvoyante. Il y aurait précisément quelque chose d'extrêmement imparfait dans ces communications, quelque chose de lacunaire si elles prétendaient s'imposer par l'autorité ou la foi.

Ce qui est communiqué d'une façon juste ne peut être contrôlé que par la conscience clairvoyante nous l'avons souvent répété. Mais, le fruit d'une investigation, fut-elle réalisée par un seul chercheur, les contenus qui ont été contemplés une fois, et qui sont transmis, **chacun peut les admettre avec sa raison dépourvue de préjugés, et en s'appuyant sur ce qui lui est accessible sur le plan physique.** On peut vraiment affirmer ceci : même s'il n'est pas possible à chacun de ceux qui sont assis en ce lieu de vérifier immédiatement et le plus minutieusement possible tout ce qui est dit, chacun pourrait toutefois s'en donner au moins la possibilité, s'il en prenait le temps et la peine, en utilisant uniquement les capacités adaptées à ce plan physique.

Prenons même des choses aussi difficiles que celles que nous avons évoquées au cours des dernières conférences, à propos des incarnations de Zarathoustra, des choses difficiles traitant du passage du corps astral de Zarathoustra dans Hermès, du passage du corps éthérique de Zarathoustra en Moïse : il n'est permis à personne d'affirmer que celui qui connaît ces choses à partir de la recherche spirituelle l'enseigne en ne faisant appel qu'à la foi aveugle. Non, ce n'est absolument pas le cas ! Si quelqu'un venait et disait : « Bon, moi, je n'ai vraiment rien d'un clairvoyant. Voilà quelqu'un qui affirme des faits relatifs à Zarathoustra et à ses incarnations. Je veux maintenant me servir de tout ce qui est à la disposition de l'homme sur le plan physique, de tout ce que l'histoire transmet, de tout ce que nous livrent les vestiges de pierre, de tout ce que l'on trouve dans les anciens textes religieux, tout cela, je vais l'examiner avec le plus grand soin ». Et il ajouterait : « Ce qui nous est raconté là concorde-t-il avec les faits constatés extérieurement ? » S'il examinait ensuite en détail tout ce qui peut être constaté extérieurement il verrait que, plus

il effectue ses recherches avec précision, plus il y trouve la confirmation des faits dont parle le clairvoyant.

Si le mot *peur* avait ici une signification, on pourrait dire que la recherche spirituelle peut éventuellement avoir peur d'un examen manquant de précision, mais certes pas des personnes qui veulent disposer de tout ce que la recherche physique met à leur disposition. Celles-ci verront que **plus elles effectuent leurs recherches avec minutie, plus elles y trouvent la confirmation des faits dont parle le clairvoyant**. Et pour les sujets moins lointains et moins ardu, qui se rapportent au karma et à la réincarnation, à la vie entre la mort et une nouvelle naissance, il suffit de regarder sans préjugé ce que nous offre la vie. Plus on regardera cela avec précision, plus on verra se confirmer ce que le clairvoyant dit ; c'est-à-dire qu'il existe suffisamment de possibilités de se convaincre que les connaissances acquises dans les mondes suprasensibles se voient confirmées par le monde physique extérieur. Et c'est quelque chose qu'il ne faut pas simplement accepter avec désinvolture, mais qu'il faut au contraire reconnaître comme une nécessité incontournable. Les faits qu'éventuellement seuls quelques-uns sont en mesure d'étudier, nous devons les passer à l'épreuve de la vie. Nous ne devons pas répéter perpétuellement la formule : « il faut accorder foi à cela ! ». Non, recevez aussi peu de choses que possible comme des articles de foi, mais vérifiez, **vérifiez, seulement non pas avec des préjugés, mais au contraire avec un esprit ouvert** ! C'est la première chose qu'il faut souligner.

Mais c'est aussi un fait qu'un examen de ce genre, si on l'entreprend, représente sous un certain rapport un travail éprouvant. Il exige que l'on exerce son penser, il exige que l'on travaille, que l'on cherche et accepte de trouver dans le monde physique des confirmations de ce que dit la recherche clairvoyante. Et nous arrivons ici à un point qu'il est bon de développer, qui correspond à notre véritable question, à savoir : **est-il nécessaire, ou bon pour l'homme d'aujourd'hui, en plus de l'effort justifié qu'il peut accomplir pour pénétrer lui-même dans le monde spirituel, lui est-il nécessaire, ou bénéfique, de travailler énergiquement et en profondeur avec les moyens de connaissance et les méthodes de pensée dont il est fait un usage courant sur le plan physique ?** En d'autres termes: l'étudiant en science de l'esprit a-t-il raison de dépasser cette position confortable, que lui assure largement aujourd'hui le monde dénué de spiritualité, pour édifier

sérieusement le monde de ses pensées, de s'emparer des moyens par lesquels on peut connaître l'être humain à partir du plan physique, et de s'en servir ? **Fait-il bien avant tout d'apprendre beaucoup de choses, et notamment en ce qui concerne la façon de penser ?** Il est bien difficile d'expliquer à la conscience actuelle clairement et précisément ce que l'on entend par là !

Il m'est arrivé qu'une personne désireuse d'avancer dans le domaine anthroposophique, mais qui voulait en même temps se former pour penser de façon de plus en plus précise les pensées spirituelles, me demanda de lui conseiller une lecture. Je lui recommandai d'étudier l'Ethique (I2) de Spinoza pour entraîner sa pensée à dessiner en contours précis les pensées qu'on lui transmettait. Quelques semaines passèrent, et cette même personne m'écrivit. Elle ne comprenait pas en réalité pourquoi elle devait étudier cela, car c'était un livre relativement épais qui ne tendait qu'à prouver l'existence de Dieu. Or cela, elle n'en avait jamais douté et n'avait donc pas besoin de suivre de longs raisonnements pour prouver l'existence de Dieu. Voyez-vous, c'est un exemple typique de cette nonchalance avec laquelle beaucoup de gens s'approchent aujourd'hui de la science de l'esprit. Ils se satisfont rapidement de l'acquisition d'un dogme et ils reculent devant l'effort d'acquiescer, d'élaborer élément par élément des représentations qu'il n'est point aisé de se forger. Il ne peut jamais ressortir de cela autre chose qu'une foi aveugle, tandis que vous verrez que la chose cesse d'être une foi aveugle si vous imposez une réelle discipline à votre penser et n'aspirez pas simplement avidement à développer les forces qui conduisent à un degré élémentaire de clairvoyance.

Certes, il ne s'agit pas de critiquer aujourd'hui l'aspiration à développer les forces cachées en l'âme. C'est une aspiration belle et bonne. Mais d'un autre côté, il faut rappeler énergiquement que, parallèlement, il est nécessaire de développer - même si cela n'est point aisé - les forces du penser tourné vers le monde physique, ces facultés de connaissance qui nous sont données sur le plan physique, afin que nous soyons en mesure de **nous faire des représentations et des concepts très précis de ce qui nous est communiqué depuis les mondes supérieurs.** On pourrait croire très facilement que le moindre degré de clairvoyance est encore préférable au fait d'entendre parler - même beaucoup - des événements des mondes supérieurs en les saisissant par la raison. Quelqu'un pourrait dire : Je ne sais pas

du tout pourquoi je suis dans cette Société. On y raconte toujours des choses relatives aux mondes supérieurs, c'est bien beau, mais je préférerais être capable de voir, ne serait-ce qu'un tout petit peu, par contemplation clairvoyante.

Je connais un théosophe fort cultivé qui a exprimé ainsi sa nostalgie profonde de dépasser un jour la seule érudition pour accéder à la vision : « Si je pouvais voir ne serait-ce que le petit bout de la queue d'un être élémentaire ! » Certes, cela est tout à fait compréhensible. Ce théosophe ne dirait certes jamais qu'il renoncerait aux connaissances des vérités spirituelles pour atteindre ce but. Mais il peut arriver qu'on souhaite les échanger contre un peu, seulement un peu de clairvoyance. Et pourtant, quand quelqu'un éprouve cela il s'agit d'une aspiration fallacieuse à plus d'un titre. Car **nous vivons à une époque qui est, au sein de l'évolution globale, l'âge du penser conscient**. Comme nous l'avons souvent rappelé, l'antique époque indienne cultiva une tout autre forme de conscience, qui rappelle la clairvoyance crépusculaire, assourdie. Les facultés actuelles ne se sont développées que progressivement, et ce n'est qu'avec le développement de l'âme de conscience que nous avons fait entrer le penser humain dans le cercle de l'évolution terrestre. C'est pourquoi il faut qu'aujourd'hui la science de l'esprit descende du monde suprasensible et qu'elle fasse appel au penser humain fondé sur la raison.

Nous devons bien saisir la différence suivante : lorsqu'il s'agit de pure clairvoyance visionnaire nul n'a besoin d'être un penseur remarquable. On peut avoir un penser très primitif et pourtant être relativement avancé dans la faculté de voir sur le plan astral et même, jusqu'à un certain degré, sur le plan dévachanique. On peut donc être assez avancé et voir beaucoup de choses. L'autre cas possible est que quelqu'un connaisse beaucoup, beaucoup de vérités spirituelles et ne voie encore rien du tout, ne soit absolument pas en mesure de voir quoi que ce soit, pas même le petit bout de la queue d'un être élémentaire. Nous pouvons avoir ces cas. Demandons-nous à présent: comment se comportent ces différentes facultés de l'âme humaine l'une par rapport à l'autre?

Soulignons ici avant tout qu'il ne faut **pas confondre « avoir quelque chose » et « être conscient de ce que l'on a »**. Il est extrêmement important de bien cerner cela. Vous comprendrez correctement

cette question si nous la posons un peu différemment. Voyez-vous, **vous avez tous été clairvoyants dans des périodes très reculées**. Car tous les hommes étaient clairvoyants. Il y eut des époques, toutes proches du début de notre ère, où les hommes pouvaient encore avoir une vision rétrospective des temps révolus, au-delà des temps historiques. Vous pouvez donc vous demander : « oui, pourquoi ne nous souvenons-nous pas de nos incarnations précédentes, alors que nous étions encore capables d'avoir une vision rétrospective de temps révolus depuis si longtemps ? » Cela devrait être pour vous une preuve que cette faculté, d'avoir pu regarder autrefois vos incarnations précédentes, ne vous permet en rien d'avoir actuellement le même genre de souvenirs. Et vous pourriez poser la question suivante : **cela nous est-il d'une utilité quelconque pour une incarnation suivante, pour le souvenir que nous aurons alors, de devenir maintenant visionnaires par clairvoyance ?**

Vous pouvez déjà retenir ce fait : **l'ancienne clairvoyance ne sert à rien aujourd'hui pour une vision rétrospective, car vous avez tous eu cette faculté**. Pourquoi y-a-t-il tant de personnes aujourd'hui qui ne se souviennent pas de leurs incarnations précédentes ? Cette question est d'une importance capitale. Pourquoi tant de personnes qui ne se souviennent pas de leurs incarnations précédentes, bien qu'elles aient été plus ou moins clairvoyantes autrefois ? Parce qu'à cette époque-là, elles n'avaient pas développé les facultés du soi, du Moi. Car il ne s'agit pas d'être doué de certaines facultés de clairvoyance, mais d'élaborer d'abord avec soin des représentations de ce qui doit être vu.

Si donc les hommes ont été clairvoyants autrefois et n'ont pas oeuvré pour développer ces facultés qui sont celles du Moi, à savoir la faculté de penser, le pouvoir de discernement, facultés spécifiques du soi humain sur terre, c'est que le Je, le Moi, n'était pas présent dans ces incarnations précédentes. L'égoïsme n'existait pas, de quoi pourrait-on alors se souvenir ? On doit se soucier dans l'incarnation précédente de la présence d'un Moi centré en lui-même. C'est de cela qu'il s'agit ! **Si bien qu'aujourd'hui, ne peuvent se souvenir d'incarnations précédentes que ceux qui, dans les incarnations précédentes, ont travaillé avec le penser, la logique, le discernement**.

Ceux-là sont capables de se souvenir. La clairvoyance a donc beau être très développée chez quelqu'un : s'il n'a pas travaillé dans ses

incarnations précédentes en utilisant le discernement, la pensée logique, il ne peut pas se souvenir d'une incarnation précédente. Il n'a pas posé à l'époque les repères qui l'aideraient à se souvenir. **Vous voyez là, si l'on comprend l'anthroposophie, qu'on doit veiller à acquérir le plus tôt possible ces facultés, spécialement celle de penser, avec une extrême rigueur.**

Vous pourriez dire à présent : si je deviens clairvoyant, la conquête de cette faculté du penser logique se fera d'elle-même. C'est faux. **Pourquoi les Dieux ont-ils créé les hommes ? Parce qu'ils ne pouvaient développer que chez les hommes certaines facultés, comme la faculté de penser, de se représenter quelque chose en pensées, en pensées nécessitant une faculté de discernement. Cette faculté ne peut se cultiver que sur notre terre, elle n'était pas du tout là autrefois, elle ne put apparaître que du fait de la présence d'êtres humains.**

Si nous voulons recourir à une comparaison, nous pouvons dire : supposons que vous ayez par exemple un grain de blé. Vous aurez beau le regarder longuement, cela n'en fera pas du blé pour autant : vous devez le déposer en terre et laisser agir sur lui les forces de croissance. Ce que les entités divines et spirituelles ont possédé avant la formation de l'être humain peut être comparé au grain de blé. S'il était appelé à lever sous forme de pensées, il devait d'abord être cultivé par des êtres humains sur le plan physique. **Il n'y a pas d'autre possibilité de cultiver des pensées, pour les mondes supérieurs, que de les faire lever dans les incarnations humaines.** Si bien que ce que pensent des êtres humains sur le plan physique est quelque chose de tout à fait unique, et doit venir s'adjoindre à ce qui est possible dans les mondes supérieurs. L'homme était vraiment nécessaire, sinon les Dieux ne l'auraient pas créé. **Les Dieux ont fait apparaître l'homme pour recevoir de lui, sous la forme de la pensée cette fois, ce qu'ils ont possédé antérieurement.** Ce qui descend ainsi des mondes supérieurs ne recevrait jamais la forme de la pensée si l'homme ne pouvait la lui donner. Et celui qui ne veut pas penser sur terre retire aux Dieux ce sur quoi ils ont compté, et ne peut donc aucunement réaliser sa mission effective d'être humain, parvenir à ce à quoi il est destiné sur cette terre. Il ne peut parvenir à cela que dans l'incarnation où il consent à effectuer un réel travail de pensée.

Si l'on réfléchit à cela, tout le reste en découle. Révélations et communications de faits réels concernant le monde spirituel, peuvent

pénétrer de façons fort diverses dans l'âme humaine. Certes, il est possible, et c'est un cas aujourd'hui très fréquent, que les hommes parviennent à une expérience visionnaire sans être pour autant des penseurs extrêmement profonds – **il y a aujourd'hui beaucoup de gens qui parviennent à la clairvoyance sans être des penseurs rigoureux**. Ils sont plus nombreux que les penseurs rigoureux, mais il y a une grande différence entre les expériences que font dans le monde spirituel les penseurs rigoureux, et celles que font ceux qui ne sont pas des penseurs rigoureux. Il y a une différence que je peux formuler ainsi : c'est dans les pensées, ces formes de représentations que nous apportons en retour aux mondes supérieurs, que s'impriment le mieux les manifestations de ces mondes, elles en sont le meilleur réceptacle.

Si nous ne sommes pas des penseurs, les révélations doivent se chercher d'autres formes, par exemple la forme de l'image, la forme du symbole. C'est la façon la plus fréquente par laquelle celui qui n'est pas un penseur reçoit les révélations. Et vous entendez alors ceux qui sont des visionnaires sans être en même temps des penseurs, vous exposer les révélations en symboles. Ces derniers sont fort beaux, mais nous devons en même temps être conscients que l'expérience subjective est différente si celui qui a des révélations est un penseur ou seulement un visionnaire. Si vous avez des révélations en tant que non-penseur, le symbole est là ; vous avez telle ou telle figure devant vous. C'est une manifestation venant du monde spirituel. Disons que vous voyez une forme angélique, ou tel ou tel symbole qui exprime ceci ou cela, par exemple une croix, un ostensor, un calice – ce sont des choses présentes dans la région suprasensible, vous les voyez sous forme d'images achevées. Sachez-le clairement : ce n'est pas une réalité, c'est une image.

Pour la conscience subjective du penseur, les expériences spirituelles ne sont pas tout à fait les mêmes que chez le non-penseur. Elles ne sont pas données soudainement, comme un coup de revolver pourrait-on dire ; elles se forment différemment devant lui. **Prenons un visionnaire qui ne pense pas et un clairvoyant qui pense**. Admettons que le visionnaire non-pensant et le clairvoyant pensant reçoivent tous deux les mêmes expériences. Prenons un cas précis : le visionnaire non-pensant voit tel ou tel phénomène du monde spirituel ; le clairvoyant pensant ne le voit pas encore mais seulement un peu plus tard, et au moment où il le voit, sa pensée s'en est déjà emparée. Il peut alors déjà le distinguer, il peut déjà savoir s'il est

vérité ou mensonge. **Ce phénomène du monde spirituel, du fait qu'il le voit un peu plus tard, se donne à lui pénétré par la pensée, et il peut ainsi distinguer s'il est illusion ou réalité, si bien qu'il est pour ainsi dire en possession de quelque chose avant même de le voir.** Il le reçoit au même moment que le visionnaire non-pensant, mais il le voit un peu plus tard. Mais quand il le voit, le phénomène est déjà imprégné du jugement, de la pensée, et le penseur peut savoir exactement s'il s'agit d'une apparence, si ce sont ses propres vœux qui sont objectivés ou si c'est bien une réalité objective. C'est cela la différence dans l'expérience subjective. Le visionnaire non-pensant voit le phénomène immédiatement, le clairvoyant pensant un peu plus tard. C'est aussi pourquoi le phénomène restera pour le premier tel qu'il l'a vu et c'est ainsi qu'il le décrira. Le penseur, lui, pourra l'intégrer totalement dans ce qui appartient au monde physique habituel. Il pourra le mettre en relation avec ce dernier. Car le monde physique est lui aussi, comme ce phénomène, une manifestation du monde spirituel.

Vous voyez à cet exemple que le fait d'être armé de l'instrument de la pensée pour aborder le monde spirituel vous donne assurance pour juger ce qui vous est donné. Mais il vient s'ajouter quelque chose : on pourrait mettre en question la valeur des communications faites sur le monde spirituel si l'on n'a pas vu soi-même les phénomènes correspondants. **Plaçons, à côté de ces deux personnages que nous avons opposés, un troisième qui n'est pas clairvoyant du tout mais qui reçoit seulement les résultats de la recherche spirituelle que le penseur a obtenus par la voie du penser rigoureux allié à la perception clairvoyante.** Ce troisième les reçoit et juge qu'ils sont raisonnables. Oui, ce sont des faits du monde spirituel. Le visionnaire pensant les possède, comme les possède aussi toute personne qui les a saisis de façon conforme à la raison, même si elle n'en est pas consciente. Vous n'avez absolument pas besoin d'être clairvoyant pour accueillir en vous, avec leur pleine valeur, les communications qui vous sont faites.

Il y a une différence entre « avoir quelque chose » et « être conscient de ce que l'on a ». On peut se faire ainsi une idée très nette du rapport entre un élève de l'esprit qui n'est pas clairvoyant et un autre qui est clairvoyant. Supposez que vous ayez fait un héritage, mais que vous n'en sachiez encore rien. Si c'était le cas, si vous aviez fait cet héritage mais que rien ne vous soit encore connu, il aurait pourtant

dès aujourd'hui la même valeur pour vous. Vous pouvez apprendre seulement plus tard que vous avez fait aujourd'hui cet héritage, mais vous le possédez déjà malgré tout. Il en est de même pour celui qui apprend par l'anthroposophie des faits du monde spirituel. Il les possède dès qu'il les a saisis par la raison ; il les possède et peut alors attendre le moment où il les percevra lui-même consciemment.

Mais cette prise de conscience n'égalise pas du tout une possession des faits. Ceci se révèle tout particulièrement après la mort. Qu'est-ce qui est le plus utile – si nous voulons utiliser ce mot trivial pour nous rendre la chose bien claire – qu'est-ce qui est le plus utile à l'homme après la mort : avoir perçu une chose quelconque de façon visionnaire sans les pensées ou avoir reçu des communications purement spirituelles, sans cette perception visionnaire ?

On pourrait croire très facilement que la perception visionnaire est une meilleure préparation à la mort que le simple fait d'entendre parler des événements du monde spirituel. Et pourtant ! **Après la mort, ce que l'homme a perçu de façon visionnaire ne lui sert que fort peu ; mais, il devient immédiatement conscient des communications qu'il a reçues, s'il les a saisies par la voie de la raison.** C'est justement cela qui a une valeur après la mort : ce que l'on a compris, peu importe qu'on l'ait vu ou non. Et prenez l'initié le plus grand : par sa clairvoyance, il peut voir la totalité du monde spirituel, mais cela ne lui confère pas une importance supplémentaire après la mort, s'il n'a pas été en mesure d'exprimer ces faits en concepts humains. Après la mort, les choses qui l'aident, ce sont seulement celles qu'il a possédées sur terre sous forme conceptuelle. Ce sont les graines pour la vie après la mort. Naturellement, celui qui est clairvoyant visionnaire et penseur peut rendre ses visions fécondes. Mais deux hommes dont aucun n'est un penseur, l'un étant clairvoyant et l'autre entendant seulement parler de ce que voit le premier, sont après la mort exactement dans la même situation ; car **ce que nous emportons dans la vie après la mort, c'est ce que nous acquérons ici à l'aide du penser rigoureux** ; c'est ce qui lèvera comme une graine ; et non pas ce que nous avons tiré des mondes où nous pénétrons.

Nous recevons ce qui nous vient des mondes supérieurs non comme un cadeau destiné à nous faciliter le chemin quand nous quittons le plan physique, mais afin de l'échanger ici en monnaie de cette terre.

L'aide dont nous bénéficions après la mort est proportionnelle à ce que nous avons pu changer en monnaie terrestre. C'est là l'essentiel.

Voilà ce que pèsent réellement les choses après la mort. Mais ici également, sur le plan physique, le clairvoyant visionnaire n'a pas le même lien avec l'expérience que le clairvoyant visionnaire pensant. Certes c'est une bonne chose, et fort intéressante, de voir dans les mondes spirituels ; mais c'est une chose malgré tout très particulière que de percevoir ces mondes spirituels de façon purement visionnaire, sans parler du fait que **si ces choses ne sont pas appréhendées de part en part par la pensée, personne n'est à l'abri d'illusions**. Il n'y a pas d'autre moyen de se protéger contre d'éventuelles illusions que de penser tout d'abord clairement ce que l'on voit. Et même indépendamment de cela : supposons qu'un clairvoyant visionnaire ait vu ceci ou cela ; la forme dans laquelle il a ses visions – vous pouvez remarquer cela en écoutant ses descriptions – , est parsemée d'éléments empruntés au plan physique. Pouvez-vous me nommer quelqu'un qui vous ait fait la description d'un ange quelconque sans que celui-ci ne soit bardé d'éléments du plan physique ! Il a des ailes, mais des ailes, les oiseaux en ont aussi. La partie supérieure de son corps est humaine, comme celle de tout homme sur le plan physique. Certes, l'image dont parle le clairvoyant visionnaire, n'existe pas dans le domaine physique, mais les éléments qui constituent cette image se trouvent, eux, dans le domaine physique. Les images sont vraiment composées avec des éléments du plan physique. Cela n'est pas dénué de fondement, mais vous pouvez constater ainsi la présence de résidus terrestres dans une image de cette nature. Les formes, les images empruntées au monde physique que l'on trouve dans ces visions, cela n'appartient pas au monde spirituel, ce n'est qu'une symbolisation du monde spirituel avec des moyens tirés du monde physique. J'ai clairement exposé cela dans la Science de l'occulte (5). J'ai expliqué que, pour la clairvoyance actuelle, il y a une première phase de développement dont le caractère imagé est justifié, mais qu'elle ne doit pas en rester là : il lui faut aller jusqu'au point où le dernier reste terrestre de ce qui est contemplé est rejeté. Le clairvoyant encourt, il est vrai, un certain danger au moment où il se dépouille de tous les résidus terrestres. Quand par exemple il voit l'ange et en dépouille tout ce qui est terrestre, le danger qui se présente est celui de ne plus rien voir ensuite. S'il délaisse les symboles qui ont été apportés, il court le risque

de ne plus rien voir. Ce qui préserve de perdre totalement l'objet d'une vision quand on parvient réellement dans le monde spirituel, c'est la graine qui ne peut germer qu'à partir du penser. Les pensées donnent alors la substance nécessaire pour saisir ce qui se trouve là, dans le monde spirituel. **Nous recevons la faculté de vivre réellement dans le monde spirituel par le fait de saisir dans notre monde sensible ce qui n'est plus imprégné d'éléments sensibles et se trouve toutefois ici, sur le plan physique : ce sont uniquement les pensées, et rien d'autre.** Il ne nous est permis d'emporter dans le monde spirituel que les pensées ; d'un cercle par exemple, rien qui provienne de la craie, mais uniquement les pensées du cercle. Avec ces dernières, vous pouvez vous élever dans les mondes spirituels. Mais de l'image, vous ne devez rien emporter.

Je peux à présent décrire encore plus précisément le processus subjectif dont il a été question précédemment. Supposons encore une fois que l'on voie une chose quelconque, disons par exemple un ostensor, dans le domaine spirituel. Je veux maintenant caractériser les deux clairvoyants, le simplement visionnaire et celui qui pense, en supposant que l'un le voie ici, en a, et l'autre, le clairvoyant penseur ne le voie qu'ici, en b.

a-----b

A partir de cet instant seulement, le clairvoyant est conscient de sa vision. Il la reçoit avec les pensées simultanées et peut la pénétrer de ses pensées. Toutefois au moment où il imprègne l'image de pensées, elle devient indistincte pour le visionnaire, noire et indistincte ici, en b, à cet endroit. Elle ne réapparaît qu'au bout d'un certain temps. C'est précisément au moment où la pensée peut se lier à l'image que cette dernière devient floue pour le visionnaire. Il n'est en réalité jamais en mesure de relier la pensée à l'image. C'est pourquoi il ne fait jamais cette expérience : tu as été présent avec ton Moi. Cette expérience est quelque chose qui manque au simple visionnaire.

Ces considérations décrivent les faits de façon plus intime. Il est extrêmement important d'y réfléchir. Elles doivent mener à la conclusion qu'il est vraiment nécessaire de former son penser, de dépasser la position commode qui consiste dans le refus d'acquérir un savoir fondé sur une démarche de connaissance. **Il est mille fois mieux d'avoir d'abord saisi par la pensée les représentations spirituelles et de pouvoir ensuite s'élever soi-même, tôt ou tard, selon**

son karma, dans les mondes spirituels, que de voir d'abord mais sans avoir saisi par la pensée ce qui est communiqué dans le mouvement anthroposophique. Il est mille fois mieux de connaître la science de l'esprit et de ne rien voir encore que de voir quelque chose et de ne pas avoir la possibilité de pénétrer la vision par la pensée, parce qu'alors elle nous laisse en partie dans l'incertitude.

Vous pouvez encore exprimer la chose avec plus de précision en disant : il y a actuellement des penseurs très rigoureux, ils peuvent admettre par la voie de la raison la conception du monde transmise par la science de l'esprit. Mais pourquoi ont-ils parfois tant de mal à parvenir à la clairvoyance ? Il est relativement facile pour ceux qui ne sont pas des penseurs rigoureux de parvenir à la clairvoyance visionnaire, et ils manifestent rapidement une certaine condescendance envers le penser, alors qu'il est difficile, pour les penseurs rigoureux, de parvenir à la clairvoyance. Il y a là un écueil très net où un certain orgueil masqué se fait valoir. Il n'y a rien de tel qu'une clairvoyance non éclairée par des pensées pour nourrir ce sentiment d'orgueil, et la raison pour laquelle cela est particulièrement dangereux est que la personne concernée ignore en général absolument qu'elle est orgueilleuse, elle s'imagine même être humble. Elle est incapable de comprendre l'immense orgueil qu'il y a à faire peu de cas du travail de pensée des hommes, et à accorder l'importance principale à certaines inspirations. Il y a là un inimaginable orgueil masqué.

La question qui se pose alors est la suivante : **pourquoi nombre de personnalités qui sont précisément des penseurs – l'expérience nous l'enseigne ont-elles de si grandes difficultés à accéder elles aussi à la clairvoyance ?** Cela est lié à un fait important. Ce que l'on nomme la faculté humaine de discernement, **ce que précisément le penseur développe, la pensée logique, entraîne en effet une transformation toute particulière de toute la structure du cerveau.** L'instrument physique est métamorphosé par le penseur rigoureux. Certes, la recherche physique sait peu de choses à ce sujet, mais il en est ainsi : un cerveau physique qui a été utilisé par un penseur a un autre aspect que celui qui a appartenu à un non-penseur. Que l'un soit clairvoyant ne change pas grand-chose. **Chez celui qui ne pense pas, vous trouverez un cerveau avec des circonvolutions très complexes, tandis que chez le penseur rigoureux le cerveau est relativement simple, sans complications particulières.** Le penser se

traduit dans la simplification des circonvolutions du cerveau. De cela, la recherche actuelle ne sait rien.

Le penser rigoureux est ce qui permet de saisir une vue d'ensemble, et non celui qui se meut dans l'analyse. C'est de là que vient la plus grande simplicité des circonvolutions du cerveau chez le penseur rigoureux. Là où la recherche physique condescend à mettre à l'épreuve le penser rigoureux qui vaut pour des rapports physiques, il s'avère rapidement qu'elle confirme ce que la science de l'esprit affirme. L'examen du cerveau de Mendeleïev (13), à qui la science doit l'établissement du système périodique des éléments, confirme ce que dit la science de l'esprit : les circonvolutions de son cerveau étaient simples. Il y avait chez lui, dans une certaine limite, une pensée globale, et l'examen physique confirme tout à fait la vérité de ce que j'ai dit. Cela n'a pas une importance extraordinaire, je le dis seulement en passant. Donc, comme je l'ai dit, il y a là une transformation de l'outil du penser. C'est l'activité du penser elle-même qui suscite cette transformation. Nul ne naît en effet avec toutes les facultés qu'il aura plus tard, il a éventuellement les dispositions nécessaires, mais les capacités effectives, il doit les acquérir, si bien qu'**il se produit réellement une modification du cerveau au cours de la vie.** Au terme d'une vie où le penser a joué un grand rôle, l'instrument du penser est devenu autre que ce qu'il était auparavant.

Or, notre corps éthérique, qu'il nous faut libérer de notre cerveau physique si nous voulons accéder à la conscience clairvoyante, est enchaîné, par cette activité de pensée, au cerveau physique. Ce travail du penser lie fortement le corps éthérique au cerveau. Si une personne, de par son karma, n'a pas encore les forces de le libérer au moment opportun, il peut arriver qu'elle n'atteigne pas grand-chose dans cette incarnation, dans le domaine de la clairvoyance. Supposons que cette personne ait été de par son karma un penseur rigoureux dans une incarnation antérieure. Dans la présente le corps éthérique ne se liera pas aussi fortement au cerveau, et cette personne pourra libérer relativement facilement le corps éthérique ; et justement parce que les éléments de pensée sont les meilleurs graines qui permettent l'élévation dans les mondes supérieurs, elle pourra explorer de façon très fine les mystères de ces mondes. Il lui faut naturellement dégager tout d'abord le corps éthérique du cerveau. Mais quand le corps éthérique d'une personne s'est

enchevêtré à tel point dans le cerveau physique, du fait du travail de ciselure de l'activité pensante, qu'il s'y est épuisé, son karma peut éventuellement la faire attendre longtemps avant qu'elle ne parvienne à libérer le corps éthérique. Mais quand cette personne se libère ensuite, elle est passée par le moment du penser logique. Et ce qu'elle a ainsi acquis de haute lutte n'est pas perdu, personne ne peut le lui prendre, et c'est extrêmement important, car sans cela la faculté de clairvoyance, elle, peut toujours se perdre. J'attire une fois encore l'attention sur le fait que vous étiez tous autrefois clairvoyants. Pourquoi ne possédez-vous plus à présent la faculté de clairvoyance ? Parce qu'à cette époque vous n'étiez pas liés autant qu'aujourd'hui à l'existence terrestre, parce que vous étiez transportés dans le monde spirituel, parce que vous n'avez pas fait descendre ce dernier jusque dans vos facultés, parce que la clairvoyance visionnaire reposait sur un état extatique.

C'est ce que nous devons bien considérer. Il faut imprégner son âme de ces subtilités-là. Il faut être au clair sur le fait qu'aujourd'hui une véritable science occulte a pour tâche de communiquer des résultats de la recherche spirituelle qui soient pénétrés d'un contenu de pensée, qui soient toujours présentés d'une manière telle que l'homme non clairvoyant puisse les saisir par son penser. Mais pour cela, il faut qu'ils soient tout d'abord liés à la pensée. D'où la difficulté par rapport aux vieux livres où il est question de phénomènes des mondes supérieurs. Si vous prenez de vieux livres de ce genre, vous éprouverez partout un manque, si vous les abordez selon les méthodes de la science de l'esprit actuelle. Ce sont peut-être des communications grandioses que vous trouvez dans ces vieux livres, mais l'homme actuel ne peut pas en faire grand-chose, s'il n'est lui-même clairvoyant et en mesure de situer la chose ; tandis qu'avec ce qu'offre aujourd'hui la science de l'esprit, toute personne qui en fait l'effort peut y trouver une base de travail, parce qu'elle peut intégrer à cet apport des éléments de pensées qu'elle tire du plan physique. Car ce sont les mêmes concepts qui saisissent ce qui est dans le monde spirituel et ce qui est dans le monde physique. Les sciences naturelles actuelles parlent d'évolution et la science de l'esprit parle aussi d'évolution. Si vous avez saisi le concept d'évolution, vous pouvez comprendre ce dont parle la science de l'esprit. Vous pouvez vous forger un concept du karma, parce que vous pouvez en construire une représentation issue de la pensée. Certes, si vous dites

simplement, comme le font certains théosophes : « Toute cause spirituelle a un effet spirituel, et c'est le karma », vous n'avez aucun concept de karma. Avec une boule de billard, vous pouvez voir aussi la loi de cause à effet, mais ce n'est pas une comparaison exacte avec ce qu'est le karma. Prenez en revanche une boule de fer et jetez-la dans un récipient rempli d'eau. Si la boule est froide, l'eau reste telle qu'elle est, mais si vous avez chauffé la boule avant de la jeter, l'eau se réchauffe. Par suite de ce qui est arrivé à la boule, l'eau devient chaude. Voilà quelque chose que l'on peut comparer au karma : lorsqu'un événement ultérieur est la conséquence d'un événement antérieur.

Il nous faut donc être au clair à ce sujet : toute personne qui pénètre de sa pensée les faits du monde spirituel peut également les communiquer à d'autres d'une façon telle que celui qui a acquis ses pensées ici sur le plan physique puisse appliquer ces mêmes pensées à ce qui est communiqué depuis les mondes spirituels. Il peut alors comprendre ce message. Chacun doit bien assimiler cela, chacun doit comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de recevoir des communications relatives aux mondes supérieurs, mais qu'il s'agit de les recevoir d'une manière qui corresponde à nos conditions terrestres. Chacun devrait prendre garde à ne pas recevoir d'une autre façon les communications relatives aux mondes supérieurs. Certes, il est commode de croire simplement ce qui est dit. Mais cela est extrêmement néfaste car, n'est-ce pas, quand quelqu'un veut croire, c'est comme s'il voulait se laisser conter qu'il y a une lumière, alors qu'il a besoin de cette même lumière pour éclairer une pièce. Il lui faut alors avoir la lumière, la simple foi ne sert à rien. **Il est donc important que l'on saisisse d'abord la forme, la forme de la réflexion approfondie, consciencieuse, pour recevoir à travers elle les communications concernant le monde spirituel.** Elles ne peuvent être explorées que par la faculté de clairvoyance, mais, une fois explorées, toute personne qui les reçoit de la façon juste peut les concevoir.

Si l'on adopte cette ligne de conduite, tous les dangers qui sont sinon réellement liés à ce que l'on nomme le mouvement anthroposophique seront plus ou moins écartés. Mais ils surgissent immédiatement quand des gens développent des facultés clairvoyantes et n'enrichissent pas en même temps leur activité pensante et connaissante avec les moyens du penser. Beaucoup font

preuve de cette avidité qui consiste à happer quelque chose du monde spirituel sans réellement adopter, pour progresser, une démarche de connaissance rigoureuse appliquée à la conquête du plan physique. Aucun dieu ne peut saisir le monde en pensées s'il ne s'incarne pas sur cette terre physique. Il peut saisir le monde sous une autre forme ; mais pour le saisir sous cette forme-là, il lui faut s'incarner sur la terre. Eu égard à ces considérations, chacun peut concevoir qu'il n'est pas sans danger de développer des facultés qu'ensuite l'on n'utilise pas de façon correcte. **Celui qui développe une certaine voyance visionnaire et ne l'utilise pas de façon juste, du fait qu'il se prive de la possibilité de faire partager sa conviction au monde, celui qui ne reste que sur le plan astral et ne fait pas descendre ses expériences sur le plan physique, s'expose au danger de voir s'ouvrir un abîme entre ses visions et le plan physique.**

Supposons que quelqu'un ait des visions très importantes qui appartiennent au plan astral. Admettons qu'elles correspondent tout à fait à une réalité – ce peut être le cas même pour le voyant visionnaire et non pensant – , un abîme s'ouvre toutefois entre ce voyant et ce qui fonde le plan physique. Imaginez que ce mouchoir soit le plan physique et que le voyant visionnaire se tienne devant ; il a sa vision. Mais derrière le plan physique il y a le monde spirituel réel. Le plan physique est maya. Le voyant visionnaire ne peut pas éliminer ce plan physique ; il ne disparaît que pour celui qui l'écarte à l'aide de la pensée. Vous ne pénétrez derrière le plan physique que si vous le comprenez avec la clairvoyance pensante. Le plan physique est là, mais vous ne voyez pas le monde spirituel, le véritable monde spirituel qui est derrière. Là, s'ouvre l'abîme, là, le plan physique, la maya subsiste. Et cette impossibilité de traverser le plan physique est due au fait que le cerveau n'est pas capable de se mettre en retrait. **Si vous avez appris à penser de façon juste, vous n'avez pas immédiatement besoin de votre cerveau pour penser. Le penser modèle certes le cerveau, mais en tant qu'activité, il n'a pas un besoin immédiat du cerveau.**

Si quelqu'un affirme que le cerveau pense, c'est un non-sens. Je me promenais autrefois – il y a de cela peut-être trente cinq ans – avec un jeune homme qui était alors en bonne voie de devenir totalement matérialiste. Il disait : « Eh bien! quand je pense, les atomes du cerveau vibrent là-dedans ; chaque pensée a une forme déterminée ». Et il disait que ce serait un non-sens de présupposer

quelque chose comme une âme qui penserait là. Car là, c'est le cerveau qui pense. Je lui répondis : « Dis-moi, pourquoi es-tu donc si menteur ? Car s'il en est ainsi, tu ne peux pas dire « je pense », tu dois dire : « mon cerveau pense ». Et tu dois dire alors également : « mon cerveau mange, mon cerveau voit le soleil ». Ce serait alors la vérité. Et il s'apercevrait rapidement des absurdités qu'il colporte.

Ce qui pense, ce n'est pas le cerveau. On peut s'en convaincre, comme je l'ai déjà dit, par quelques réflexions très primitives – si l'on n'est pas un matérialiste moderne impénitent. Dans un premier temps, l'activité pensante n'est pas dans l'obligation de se servir du cerveau comme instrument. **Là où la pensée est pure, le cerveau n'a pas part à son élaboration. Il n'entre en jeu que pour la représentation symbolique de cette pensée.**

Si vous vous représentez un cercle de craie, cela ne se produit que par le biais du cerveau; mais si vous pensez un cercle pur, libéré de tout élément symbolique, c'est le cercle lui-même qui est l'élément actif premier modelant le cerveau. Mais, quand l'homme a une voyance visionnaire, il reste dans son corps éthérique et ne parvient pas du tout jusqu'au cerveau physique. On peut passer toute sa vie dans des visions clairvoyantes. Cela ne modifie pas le cerveau, cela modèle le corps éthérique, mais pas le cerveau ! C'est pourquoi vous ne pouvez jamais franchir l'abîme, vous ne pouvez jamais pénétrer réellement la maya. Vous ne le pouvez que si vous la pénétrez avec les pensées.

Celui qui répugne à emprunter la voie de la pensée développe des facultés qui pour ainsi dire ne saisissent par leur objet, qui ne pénètrent pas réellement dans le monde spirituel. Il en résulte une mauvaise relation entre ce qu'il développe continuellement dans son corps éthérique et ce qu'il est effectivement en tant qu'être humain. Il naît une relation complètement faussée : son cerveau n'est pas adapté à ses facultés clairvoyantes. Le cerveau est grossier, car cette personne ne l'a pas anobli par l'activité du penser. Il se forme quelque chose qu'elle ne peut pas traverser, qui l'empêche d'approcher avec ses visions la réalité spirituelle. Elle s'éloigne de la réalité au lieu de s'en approcher. Toute possibilité d'avoir des jugements pertinents sur le monde spirituel est alors exclue. Une telle personne pourra certes voir beaucoup de choses mais on n'aura jamais avec elle la garantie que cela corresponde à la réalité. Seul pourra porter un jugement sûr celui

qui peut discerner une simple vision de la réalité. Pour distinguer, il faut avoir la faculté de faire des distinctions. Quand on ne l'a pas, on ne peut jamais distinguer une simple vision de la réalité. Ce pouvoir de discernement, on ne peut l'acquérir que par un travail sur soi et sur le plan physique. **On plane toujours, sans sol ferme sous les pieds quand on se refuse à ce travail de pensée**, dont on n'acquiert certes pas la maîtrise sans peine.

Voilà ce qu'il faut prendre à coeur. On évite ainsi ces choses qui peuvent se produire sinon très facilement, et fréquemment : **du fait qu'ils développent une clairvoyance visionnaire, des hommes édifient un mur qui les sépare du monde réel, et vivent ensuite dans leurs rêves. Cela signifie ne plus se retrouver dans le monde physique, ne plus avoir tout à fait son esprit.** On peut acquérir une réflexion lucide en travaillant dans le seul domaine où cette réflexion peut se forger: le penser du plan physique. Si on néglige de faire sienne cette faculté de réflexion lucide on plane dans un monde irréel. **C'est cette faculté que nous devons nous approprier, sinon viennent tous les dommages qui sont nécessairement liés à tout travail spirituel.** Celui qui veut simplement croire aveuglément, qui donc admet toutes les communications au sujet des mondes supérieurs au nom de la seule autorité d'un autre, sans adopter un contrôle par la pensée, fait quelque chose de très commode mais qui comporte un danger. Au lieu de travailler les choses en soi, **de réfléchir par soi-même**, on prend en soi le savoir d'un autre, les choses qu'un autre a vues. On renonce à vérifier par la pensée ce qu'il dit. Cela entraîne des effets nuisibles que peut engendrer le mouvement anthroposophique. Cela ne doit faire reculer personne devant un engagement dans le Mouvement. Il peut arriver chez celui qui a une telle foi aveugle qu'il se perde, qu'il ne puisse plus distinguer la vérité du mensonge.

Rien ne fait tant prospérer le mensonge qu'une certaine voyance purement visionnaire qui ne s'appuie pas sur une pensée qui la contrôle. Et d'autre part, une telle voyance nourrit une autre particularité : un certain sentiment de supériorité, un certain orgueil qui peut mener à la mégalomanie. Et c'est d'autant plus dangereux que cela passe inaperçu. Le danger est très grand que l'on se prenne pour quelqu'un de meilleur parce que l'on voit ceci ou cela que l'autre ne voit pas. Habituellement, on ne sait pas du tout à quel point ce sentiment très proche de la mégalomanie est profondément ancré en l'âme. Il s'y cache, d'une certaine manière, derrière le fait

que l'on impose ses visions avec une assurance inébranlable ne souffrant aucune objection ; **ainsi peut-on voir les gens croire les choses les plus folles, du moment que cela leur est dit depuis le plan astral.** Il ne leur viendrait absolument pas à l'idée de croire de telles choses si elles étaient formulées par un homme du plan physique, mais ils les reçoivent avec une crédulité d'esclave lorsqu'elles sont dites depuis le plan astral. Celui qui résiste à cette tendance ne peut pas succomber aux impostures ni tomber dans le piège d'histoires mensongères. Mais on y tombe si l'on ne cultive pas en soi le besoin de vérifier ce qui est dit, ou bien si l'on veut parvenir à une conviction quelconque sans grand effort. Il ne faut pas éviter la difficulté. Il ne faut pas oublier qu'il appartient aux tâches les plus sacrées de l'être humain de se forger une conviction. Si l'on prend cela en compte, on ne reculera devant aucun effort pour travailler réellement, et pas seulement écouter des révélations sensationnelles. **Des communications au sujet du monde spirituel, nous en avons vraiment en suffisance, pourrait-on dire, mais il est également nécessaire de trouver l'attitude juste et la juste façon de se représenter les choses pour savoir comment se comporter vis-à-vis d'elles.**

Voilà ce que je voulais exprimer aujourd'hui. Je ne voulais pas seulement vous admonester, vous faire un sermon, mais également fonder ce que j'affirme. Cela a été peut-être déjà un rude travail de pensée que de penser en même temps que moi ce que je disais. Mais je cherche toujours à respecter, dans mes méthodes également, ce qu'il convient d'exiger dans le mouvement de science spirituelle.

Nombreux sont ceux qui veulent des exhortations onctueuses. J'y renonce. Je cherche à présenter les choses de telle sorte qu'elles puissent se revêtir effectivement de pensées formées. Quand on explique des choses du plan physique, comme aujourd'hui, cela représente naturellement parfois un travail de pensée ardu, car elles ne sont pas si sensationnelles ni si agréables que les choses des mondes supérieurs, mais elles sont pourtant extrêmement importantes. Vous n'en minimiserez point l'importance si vous vous dites que, pour qu'arrive ce qui est nécessaire, à savoir que, dans les prochaines incarnations, il y ait suffisamment d'êtres humains qui se souviennent de leur incarnation présente, il faut y travailler dès maintenant. Formez donc votre faculté de jugement, vous serez alors candidats au souvenir de cette présente incarnation dans l'incarnation suivante. Veillez à suivre avec des pensées ce qui se

passé dans le monde. Car, même si vous pouvez avoir beaucoup de perceptions visionnaires, cela ne vous servira à rien pour un souvenir rétrospectif de cette incarnation-ci. Mais l'anthroposophie est là pour préparer ce qui doit nécessairement advenir : qu'il y ait un nombre suffisamment important de personnes qui puissent vraiment jeter un regard rétrospectif sur cette incarnation, du fait de leur savoir personnel.

Combien parviendront, en cette incarnation, à accompagner le savoir scientifique de facultés clairvoyantes, cela dépend du karma de chacun.

Parmi les assistants, il en est certainement un grand nombre dont le karma est tel qu'ils ne parviendront pas dans cette incarnation à pénétrer le monde d'un regard clairvoyant. Mais tous ceux qui assimilent ce qui est donné dans la science de l'esprit véritable sous les formes spécifiques du penser, en recueilleront les fruits dans l'incarnation suivante ; car ils auront acquis les bases nécessaires pour cela. L'homme peut être pour ainsi dire un clairvoyant sans le savoir, et celui qui étudie correctement la science de l'esprit a potentiellement la faculté de voir, et peut alors attendre que son karma lui permette de l'actualiser dans la contemplation des réalités du monde spirituel.

(11) *Rudolf Steiner : Chronique de l'Akasha, GA 11 EAR*

(12) *Spinoza, 1632-1677, Ethique, Nathan 1996.*

(5) *Rudolf Steiner : La science de l'Occulte.*

(13) *Dimitri Ivanovitch Mendeleïev, 1834-1907, chimiste russe.*

TABLE DES MATIÈRES

du livre « **L'Univers, la Terre et l'Homme** » dont est extraite une partie de la conférence reprise dans l'avant-propos de ce cahier

Rudolf Steiner – GA 105 – édité par Triades..

L'ancienne Égypte et notre époque

Première conférence, Stuttgart, 4 août 1908.....13

Les rapports profonds entre l'antique culture égyptienne et notre culture moderne. Les pyramides et le sphinx. Le temple grec. L'église romane. La cathédrale gothique. La polis grecque et le citoyen romain. Isis et l'enfant Horus. La Madone et l'enfant Jésus. Le cheminement du Christ vers la Terre. Les momies égyptiennes et le matérialisme moderne.

La sagesse antique et la nouvelle sagesse apocalyptique

Deuxième conférence, 5 août 190831

La polarité de l'Univers et de la Terre: opposition du monde psychospirituel et du monde physique matériel. Le sommeil dans le temple en Égypte et les forces de guérison des maladies à partir de l'esprit et de la sagesse d'Isis. L'importance des pensées abstraites pour la pédagogie. L'évolution de l'homme depuis l'époque lémurienne : de la fécondation par l'environnement à la reproduction sexuée. Le développement de la conscience du moi. La répétition de cette évolution sous forme de connaissance au cours des cultures postarlantéennes. L'importance d'une conception spirituelle pour une future possibilité de guérir consciemment les maladies à partir de l'esprit.

Les règnes de la nature et ceux des entités spirituelles

Troisième conférence, 6 août 1908.....49

Les entités suprasensibles qui sont actives dans les êtres naturels. Le je, centre de l'homme. Les âmes-groupes des animaux, des plantes, et des minéraux. La Terre, être vivant et sensible, éclairé par le Soleil. Perspectives d'avenir pour la connaissance des êtres de la nature. Les anges, les archanges, les archées et leur action sur les éléments corporels de l'homme.

Les manifestations extérieures des entités spirituelles dans Les éléments et Les phases de L'évolution cosmique

Quatrième conférence, 7 août 1908.....65

L'action des anges, des archanges et des archées dans l'eau, l'air et la chaleur sur la Terre. La lumière, vêtement des esprits de la forme. La tâche planétaire de ces esprits solaires. Les lieux de séjour et les champs d'action d'êtres spirituels encore plus élevés. La formation de notre système solaire. Les forces solaires et les forces lunaires: leur action sur la Terre et sur l'homme en devenir. Louverture des sens vers l'extérieur et le début de la conscience du je chez l'homme. Le mythe d'Osiris.

L'évolution de L'homme et L'évolution cosmique

Cinquième conférence, 8 août 190881

Les entités spirituelles qui progressent et celles qui restent en arrière. 1: apparition des règnes naturels depuis le stade saturnien jusqu'au stade lunaire de la Terre. Les ancêtres des règnes naturels terrestres: Les hommes-animaux, les animaux-plantes et les plantes-minéraux. Le rôle du gui dans le mythe de Balder et de Loki. Les modifications de la conscience au cours de l'évolution de l'humanité. Le sacrifice des trônes, des kyriotes, des dynamis et des exousiaï au cours de l'évolution. La collaboration des Élohim, esprits solaires lumineux, et de Jéhovah, esprit lunaire ténébreux.

Les esprits de La forme sont Les régents de L'existence terrestre

Sixième conférence, 10 août 1908.....99

L'achèvement de la forme humaine au milieu de l'Atlantide Certains êtres humains ont échappé à ces forces formatrices et se sont durcis prématurément pour former les différentes formes animales. L'intervention des esprits lucifériens dans l'évolution de l'humanité avant que l'homme ne dispose d'un je, et ses conséquences. Le retard de la venue et de l'action du Christ, l'acte qui contrebalance l'intervention prématurée de Lucifer. L'action de Jéhovah au moyen de lois venues de l'extérieur. La formation des différentes races est une conséquence du durcissement prématuré dans certains systèmes organiques du corps humain.

Les formes animales sont l'expression figée de certaines passions humaines

Septième conférence, 11 août 1908 117

Le corps malléable de l'homme pendant la période lémurienne. Le rejet progressif des animaux supérieurs au cours de l'évolution humaine. La répétition spirituelle de ce fait pendant l'ancienne Égypte. La forme poisson du corps humain est un écho des formes solaires encore unies à la Terre. Le symbole du poisson dans les Mystères. La forme serpent du corps humain est un écho du moment qui a précédé la sortie de la Lune. Les entités de Mercure et de Vénus étaient les instructeurs de

l'humanité sur l'Atlantide. Les figures des mythologies grecques et germaniques sont des souvenirs de l'Atlantide.

La relation de l'homme avec les différents corps célestes

Huitième conférence, 12 août 1908..... 135

La formation des planètes et les entités qui s'y développent. La transformation du Soleil en étoile fixe. Les conditions de la vie terrestre et l'évolution individuelle de l'être humain. L'action compensatrice du Christ: force spirituelle solaire sur la 1^{ère}. L'incorporation de la sagesse sur l'ancienne Lune. La mission de l'existence terrestre : un amour toujours plus élevé. Le principe du Christ est l'impulsion qui permettra à la Terre de se réunir à nouveau au Soleil. La signification ésotérique de la croix. L'homme, être terrestre, solaire et cosmique. Les étapes supérieures de la conscience.

Les cultures postatlantéennes et la conquête du plan physique

Neuvième conférence, 13 août 1908..... 155

Les migrations des Atlantes et leur mélange avec d'anciennes populations en Europe, en Asie et en Afrique. La disparition de l'expérience des entités spirituelles et l'ouverture des sens au monde matériel chez les peuples européens et orientaux.

L'expérience du je au sud de l'Europe et en Asie centrale. Les modifications de la conscience dans les cultures indienne, perse, chaldéenne et égyptienne. La conscience du moi dans le peuple élu de l'Ancien Testament. Jéhovah prépare le « Je suis ». La lumière reflétée et la lumière directe du Christ-Soleil. Le mariage du spirituel et du physique chez les Grecs et chez les Romains.

Les modifications du rapport entre l'homme et le monde spirituel

Dixième conférence, 14 août 1908 175

La vie de l'homme dans le monde spirituel après la mort à l'époque lémurienne jusqu'à l'expérience de l'entité du Christ, et le souvenir que la culture égyptienne en a eu : le jugement des morts. La conquête progressive du monde physique, l'acquisition de la conscience du moi dans l'existence terrestre, et la perte de la vision d'êtres spirituels supérieurs après la mort. Comment des êtres humains qui sont restés dans le spirituel sont porteurs d'entités élevées:

Wotan et Bouddha, instructeurs des peuples germaniques et mongols. L'incarnation de l'individualité du Christ, l'esprit du Soleil, dans le corps humain de Jésus de Nazareth, jusque dans le squelette. Comment l'humanité déchue peut remonter du monde physique au monde spirituel lumineux.

Les rapports entre les époques de cultt/res postatlantéennes

Onzième conférence, 16 août 1908..... 195

La place particulière de la culture gréco-romaine et les rapports mystérieux entre les trois cultures suivantes et les trois précédentes. La formation des castes et des races dans le passé et la libre différenciation spirituelle de l'humanité dans l'avenir. Le culte d'Osiris en Égypte et le rôle central du Soleil dans la conception copernicienne de l'Univers. La résurgence de l'énigme du sphinx dans le problème de l'évolution humaine aujourd'hui. La scission entre le savoir et la (foi. L:apparition de la pensée logique lors de la descente dans la matière sensible. La sagesse égyptienne et la foi chrétienne dans la sagesse Rose-Croix. La réunion de la science moderne et de la sagesse Rose-Croix: reflet de la troisième culture postatlantéenne dans la cinquième. Le rapport de l'ésotérisme chrétien moderne et du bouddhisme.

Notes..... 221

TABLE DES MATIÈRES

du livre « **Le mystère des deux enfants Jésus** » dont est extraite la conférence reprise dans ce cahier

Rudolf Steiner – GA 117 – édité par EAR.

Bouddha et les deux enfants Jésus

Berlin, 11 octobre 1909 (notes) 12

Préludes à l'apparition du Christ. Les trois courants spirituels qui ont conflué dans l'événement christique: Bouddha, Zarathoustra, et l'ancienne culture hébraïque.

Bouddha et la doctrine de la compassion et de l'amour. L'enfant Jésus de Nazareth et le nirmanakaya du Bouddha. Incarnation de Zarathoustra dans l'enfant de Bethléem. Jésus au temple à l'âge de douze ans. La fusion des deux familles. La confluence du zoroastrisme et du bouddhisme, leur union en Jésus de Nazareth.

Les Evangiles. Bouddha et les deux enfants Jésus

Berlin, 18 octobre 1909 (notes)23

L'enfant Jésus de Nazareth. Le nirmanakaya du Bouddha. Pénétration du bouddhisme dans le christianisme. L'enfant Jésus de Bethléem. Généalogie des deux enfants Jésus. Confluence des courants zoroastrien et bouddhique. Jésus de Nazareth. Pénétration de l'ancien courant hébreu. La mission de Bouddha : apporter la doctrine de la compassion et de l'amour; le Christ est la force de l'amour. Le fondement de toute évolution.

LES PROFONDS MYSTERES DU DEVENIR DE L'HUMANITE

A LA LUMIERE DES EVANGILES

Les quatre représentations différentes du Christ dans les Evangiles

Berlin, première conférence, 2 novembre 1909.....36

L'entité du Christ Jésus: lumière et amour. Idées cosmiques dans l'Evangile de Jean, atmosphère du don de soi dans l'Evangile de Luc Dans l'Evangile de Marc : la force spirituelle du soleil terrestre, le système de toutes les forces cachées, naturelles et spirituelles.. du monde. L'Evangile de Matthieu présente le Christ, image harmonieuse de l'être humain. Les mystères de l'histoire humaine.

La mission de l'ancien peuple hébreu

Berlin, deuxième conférence, 9 novembre 190953

L'ancien peuple hébreu et le penser apte à porter des jugements, pour reconnaître les manifestations extérieures de la divinité La constitution particulière d'Abraham devait se transmettre par l'hérédité. Moïse en Egypte unit l'imagination intérieure et le modèle mathématique du monde. La loi prend forme en Arabie la captivité babylonienne et le contact avec le courant des mages. Répétition de la destinée de l'ancien peuple hébreu avec J'apparition du Jésus de Bethléem. Le règne humain ou le royaume des cieux

La préparation à la compréhension de l'événement christique.

La mission de l'ancien peuple hébreu

Berlin. troisième conférence, 23 novembre 1909.....79

Confluence des différents courants spirituels de l'antiquité en Jésus de Nazareth. Recul de l'ancienne clairvoyance et importance de la parenté par le sang avant l'apparition de l'usage du Moi. Le royaume des cieux. Préparation par les Nasiréens. Le baptême de Jean. Les enfants du Serpent et l'image de l'Agneau. Jean-Baptiste inaugure l'époque nouvelle où le spirituel brille dans l'âme à travers les phénomènes du monde.

La voyance visionnaire et la connaissance

Stuttgart, 13 novembre 1909.....101

La voyance visionnaire et la faculté de penser avec rigueur. Pourquoi on ne se souvient pas d'incarnations précédentes. Pourquoi les dieux ont donné naissance à l'homme.

Comment un clairvoyant qui pense et un visionnaire qui ne pense pas voient les phénomènes du monde spirituel. Les pensées fournissent la substance pour saisir le monde spirituel. Simplicité des circonvolutions cérébrales chez les penseurs rigoureux. Dangers de la voyance visionnaire. Formation du jugement et souvenir de l'incarnation présente.

Les Evangiles

Stuttgart, 14 novembre 1909.....138

Les quatre aspects de la représentation de l'événement christique dans les quatre Evangiles. La confluence du bouddhisme, du zoroastrisme et de l'antique courant hébreu dans le christianisme. La doctrine bouddhique. La légende de Bouddha. Le futur Maitreya-Bouddha. La mission d'Abraham et de l'ancien peuple hébreu. Le sacrifice d'Isaac. La mission culturelle de Joseph en Egypte. La renaissance de Zarathoustra en Zarathos dans l'ancienne Chaldée. Les deux enfants Jésus. La lignée de Salomon et la lignée de Nathan de la maison de David. Asita réincarné en Siméon.

L'Evangile de Matthieu et l'énigme du Christ

Zurich, 19 novembre 1909..... 178

Les quatre Evangiles et les quatre catégories de l'initiation préchrétienne. La mission d'Abraham et de l'ancien peuple hébreu. Le sacrifice d'Isaac. Joseph en Egypte. Les dix commandements. Le chemin des mages et de l'enfant Jésus salomonien, répétition du chemin suivi par le peuple juif. Les Bodhisattvas et la compréhension future du Christ.

LE MOI, LE DIEU INTÉRIEUR

ET

LE DIEU DE LA RÉVÉLATION EXTÉRIURE

Ame de groupe et individualité

Munich, première conférence, 4 décembre 1909.....209

L'appartenance à une âme collective et l'essence du Moi. La spiritualisation du langage. La saisie de l'être central de l'homme par la pensée. Le développement du Moi individuel.

Le Dieu intérieur et le Dieu de la révélation extérieure

Munich, deuxième conférence, 7 décembre 1909239

Les quatre Evangiles et les quatre points de vue de l'événement christique. Le courant de Zarathoustra dans le christianisme. La mission du peuple d'Abraham. Les destinées de l'ancien peuple hébreu et leur répétition dans l'incarnation du Moi de Zarathoustra en l'enfant Jésus de Bethléem.

L'arbre de Noël, un symbole

Berlin, 21 décembre 1909268

La Première célébration de la Nativité du Christ au IVème siècle. La légende du Paradis. Le premier témoignage d'un arbre de Noël. Les mystiques Maître Eckart et Johannes Tauler. Le poème de Goethe. L'arbre de Noël, symbole de la lumière de l'esprit. Christ, esprit de l'univers. L'expérience de l'esprit de l'univers à travers les saisons. La contemplation du Soleil de l'esprit la nuit de Noël.

Ambiance de Noël

Berlin, 26 décembre 1909292

La sagesse anthroposophique force de chaleur pénétrée de lumière. Les poèmes de Novalis. Novalis, messenger d'une conception spirituelle du christianisme. Nécessité dictée par les expériences spirituelles, l'importance de l'événement christique. Imperfection de la recherche historique de la théologie matérialiste. Les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments et l'impulsion donnée à une compréhension spirituelle des Evangiles. L'impulsion christique. Adhésion à une âme collective et haine de ce qui est individuel. Entité christifiée porteuse du Moi ou adhésion à une âme collective dans la sixième civilisation. La naissance du Christ en nous.

Notes.....318

Collection

« *les cahiers d'éveil en rencontres* »

Parus à ce jour :

Cahier 001 :

L'impulsion du Christ. (L'âme invitée à accueillir son Kyrios, son « Je ». Le chemin d'affranchissement des trois servantes de l'âme : Penser, Sentir, Agir)
L'expérience du Bouddha, préfiguration de notre chemin christique.

Cahier 002 :

La rencontre à notre époque (la vie est rencontre)
A la recherche d'une mission de la Wallonie dans l'Humanité. (l'affaire « Dutroux » est suivie bien au delà de nos frontières nationales ; quels sont les arrière-plans spirituels de cette affaire ?)

Cahier 003 :

La formation d'une conscience morale libre ; 1^{ère} partie de trois.
Introduction. Mission du sommeil. Nous sommes dans un monde unitaire.

Cahier 004 :

La formation d'une conscience morale libre ; 2^{ème} partie de trois.
La vie entre mort et nouvelle naissance.

Cahier 005 : (en préparation)

La formation d'une conscience morale libre ; 3^{ème} partie de trois.
Examen de situations bien concrètes de notre époque, accompagnées de témoignages.

Cahier 006 :

Le chemin de connaissance et les six exercices complémentaires

Cahier 007 :

Clés de discernement pour nous qui, aujourd'hui, sommes interpellés par d'innombrables révélations sur les mondes de l'esprit

